

N° 16035 Vol. 1

Comp.

Tabl.



Q 6127

Bibliothèque publique
de Neuchâtel.

1'003'484

BPU NEUCHATEL



32000 001142969

1,20

GUIDE DU VOYAGEUR

A
NEUCHÂTEL, CHAUMONT

et le long du lac,

accompagné de

L'INDICATION DE QUELQUES COURSES

DANS

LE CANTON DE NEUCHÂTEL.

PAR L. F. et Dr G.



—❦—
Avec une carte, par M. le colonel de Mandrot,
et un panorama des Alpes.

—❦—
NEUCHÂTEL

IMPRIMERIE G. GUILLAUME FILS.

—
1867.

Q 6127
A consulter sur place

Introduction.

La contrée au milieu de laquelle se trouve Neuchâtel, emprunte son caractère spécial à la forme et à la structure des reliefs qui l'avoisinent. Le principal est la montagne de Chaumont, qui forme une voûte jurassique complète (voir Course N° 3, Gorges du Seyon); sur ses deux flancs, au nord et au sud, s'appuient les couches du terrain crétacé. Celles-ci s'étant entr'ouvertes, au moment où s'est opéré le plissement du Jura, ont livré passage aux couches jurassiques qu'elles recouvraient autrefois. De la sorte ces dernières occupent maintenant le sommet de la montagne, tandis que les couches crétacées forment une série de gradins, étagés à la surface du sol, à mesure qu'on s'élève, dans un ordre inverse à leur âge, (Urgonien, Néocomien, Valangien).

Cette disposition générale donne à la contrée son caractère orographique et pittoresque, et n'est pas sans influence sur le régime des eaux et sur les produits du sol.

Régulière dans la région orientale de Chaumont (voir la carte), la voûte présente du côté de l'ouest des modifications importantes qui, sans changer le plan général, modifient considérablement le côté orographique au profit de l'intérêt pittoresque et scientifique. Nous voulons parler de la *cluse* des Gorges du Seyon qui entaille verticalement la voûte et met à nu les couches jurassiques jusqu'à une profondeur assez considérable. A peu de distance à l'est de la cluse, la voûte a subi un léger affaissement, d'où il est résulté une série de fissures plus ou moins profondes, qui se manifestent à la surface, par des dépressions et dont la principale est la *Combe à Borel*, qui se continue dans la *Combe aux Merles* et la *Combernoud*. La source importante de l'Ecluse est probablement le produit des eaux recueillies, dans cette fissure, par des couches de marne qui en forment le fond.

La 1^{re} série de collines qui s'élèvent au bord du lac est formée par l'assise de l'*Urgonien*, calcaire blanc, dur, compacte, qui, sur ce point du littoral, a résisté à l'action érosive du lac et en dessine le con-

tour. Cette série est représentée par la pointe de Serrières, le Crêt, Gibraltar et la partie sud du Mail.

La 2^{me} série comprend le *Néocomien*, roche jaune, ocrée, moins dure que la précédente ; la plupart des maisons de Neuchâtel en sont bâties ; de là leur couleur caractéristique. — Les collines néocomiennes sont : celle du Château, le Tertre, le Crêt Tacounet, l'escarpement nord du Mail, les carrières de La Coudre et d'Hauterive qui fournirent autrefois aux Romains les matériaux d'Aventicum. La base du Néocomien est une couche épaisse de marne bleue riche en fossiles (Vaux-Seyon, Ecluse, marnières d'Hauterive) recueillant les eaux qui alimentent quelques fontaines (sources des Chavannes, Bercles, Palais Rougemont). Au pied nord des collines néocomiennes s'alignent une suite de Combes (Vaux-Seyon, Ecluse, Fahys) donnant passage à l'ancienne route romaine et aux voies ferrées. Quelques coupures transversales, dont la plus importante est l'assiette même de la ville, l'ancien lit du Seyon, font communiquer ces combes avec celles de l'Urgonien (Gibraltar, Clos-Brochet).

Sur le versant nord de Chaumont, nous retrouvons cette même couche néocomienne représentée surtout par le crêt au sommet duquel s'élève le Château de Valangin.

La 3^{me} série, celle du *Valangien* (baptisée par MM. Desor et Nicolet) est caractérisée d'abord par une couche de calcaire roux très ferrugineux (la limonite) succédant à la marne néocomienne ; puis par une série de bancs de calcaire très compacte, en général d'un blanc éclatant et veiné, susceptible d'un beau poli, qui lui a valu le nom de *marbre bâtard*. Ces couches reposent aussi sur des marnes dites Valangiennes ; celles-ci se dessinent par de petites Combes verdoyantes contrastant avec l'aridité des Crêts ; un des plus beaux exemples est le Pertuis du Sault. — C'est dans le calcaire compacte du Valangien que sont creusés les immenses réservoirs du Plan, qui alimentent les fontaines de la ville.

Sur le versant nord de Chaumont, cette formation se présente en couches presque verticales à quelques centaines de pas du bourg de Valangin, là où le chemin de Pierre-à-bot se sépare de la route des Gorges. De là le nom de Valangien.

La marne valangienne repose directement sur la voûte de la montagne, laquelle est formée par les couches du Jura supérieur, où l'on distingue trois étages principaux : 1°. Le Portlandien ou Virgulien. 2°. Le Ptérocérien ou Kimméridien. 3°. L'Astartien.

Le seul qui affleure et se montre dans les carrières est le Virgulien ; c'est aussi le seul qui doit nous

intéresser dans nos courses. C'est tantôt un calcaire dolomitique friable (Jaluse), tantôt un calcaire compacte, gris-clair, utilisé pour les soubassements des édifices. Il a une puissance d'environ 125 mètres.

Tous les terrains que nous venons d'énumérer ont été, pendant l'époque glaciaire, recouverts de limons, de graviers, de galets alpins formant dans certains endroits, par exemple au Gibet de Serrières, des monticules où ces débris sont accumulés sur une grande épaisseur. Il en résulte que la terre végétale, aux environs de Neuchâtel, comme dans le reste du vignoble, contient une forte proportion d'éléments alpins qui ont une influence marquée sur les produits du sol et en particulier sur la qualité du vin.

Les glaciers ont en outre laissé, après leur retraite, des blocs plus ou moins volumineux de granite, de gneiss, d'arkésine, etc., épars à la surface du sol sur tout le flanc de la montagne et que nous retrouverons dans nos courses.

Nos calcaires, tant jurassiques que crétacés, sont fissurés à tel point que l'eau des pluies s'infiltré à l'intérieur et se perd sans donner lieu aux sources qu'on est en droit d'attendre au pied d'une montagne boisée. Dans certains cas, les eaux qui ont disparu, jaillissent tout à coup dans les régions infé-

rieures et forment, dès leur sortie, une rivière capable de mettre en activité des moteurs hydrauliques, — source vaclusienne de Serrières. — Cette aridité de la majeure partie de notre sol détermine jusqu'à un certain point le caractère de la flore dont il est revêtu. C'est la vigne qui donne aux pentes néocomiennes et valangiennes leur caractère ; cependant elle n'atteint pas la limite supérieure du Valangien. Celle-ci, revêtue de chênes rabougris, est couronnée de pins. Il faut chercher les bouquets de noyers, les arbres à fruits et les jardins potagers dans les combes dont le fond est marneux.

La Combe valangienne, par exemple le Pertuis du Sault, conserve encore ce caractère des combes inférieures, malgré son altitude ; c'est là que le chêne — forêt de Peseux — et le hêtre — combe à Cervet — prennent leur plus complet développement.

Dans sa partie inférieure, la voûte de Chaumont est couverte de chênes, en taillis dans les endroits les plus arides, et en futaie là où le sol le permet. Les champs cultivés ne se rencontrent que dans les points où la voûte a subi un affaissement — à Pierre-à-Bot, à Fontaine-André. — Au dessus de cette région moyenne (650 mètres) commencent les forêts de sapins qui s'étendent sans interruption jus-

qu'au sommet de la montagne, où, grâce aux défrichements, on trouve des prairies et les cultures en rapport avec cette altitude.

Les forêts de sapins mêlées au hêtre tapissent presque entièrement le flanc nord de la voûte, du côté du Val-de-Ruz ; le chêne et le noyer ne s'y rencontrent plus.

Toute cette région presque privée de sources n'est pas favorable à la vie animale. Les mammifères ne sont guère représentés que par des rongeurs : lièvres, écureuils, loirs, lérôts, muscardins, campagnols, etc., en outre quelques renards, blaireaux, hérissons, etc. Les oiseaux sont plus nombreux, mais les passereaux dominant, ainsi qu'on peut s'y attendre. Les hirondelles ne nichent pas au sommet de Chaumont. Les reptiles qui animent les lieux arides ne font pas défaut : les lézards verts et gris, la couleuvre à collier, la vipère grise et rouge, etc., les insectes et en particulier les papillons abondent.

La situation de Neuchâtel sur les pentes inférieures de Chaumont, au bord d'un vaste lac, dont la profondeur est de 3 à 400 pieds, a une influence notable sur son climat. Sous le 47° de latitude, à 435 mètres au-dessus de la mer, ce climat est remarquablement doux. Les observations de 3 ans, de 1864 à 1867, faites à l'Observatoire cantonal,

donnent une température moyenne de $9^{\circ},23$ C. et comme la ville est à 53^m au-dessous, sa température moyenne serait de $9^{\circ},5$ C.

30 années d'observations de 1753 à 1782, donnent une moyenne d'environ 10° C.

Cette température est une des plus élevées que l'on connaisse dans les villes suisses au nord des Alpes; elle n'est dépassée que par Montreux, Bex, Bâle et Genève.

Les températures des saisons sont, pour l'Observatoire :

moyenne de l'hiver	+ $0^{\circ},06$
» printemps	+ $9,41$
» été	+ $17,94$
» automne	+ $9,92$

de sorte que la température des trois mois d'hiver (décembre, janvier, février) est encore au-dessus de zéro, et que celle de l'été ne dépasse pas 18° . — La plus forte chaleur observée de 1864 à 1867 n'a pas dépassé 31° ; pendant 30 ans dans le siècle dernier elle n'a atteint qu'une fois 33° C. — Le plus grand froid n'est pas descendu au-dessous de -15° C. Il n'y a guère que 41 jours, où la température ait été au-dessous de zéro. Le sol est rarement couvert d'une neige tenace, des hivers entiers s'écoulent sans que les traîneaux trouvent l'occasion

de sortir de leurs remises, et ce n'est qu'exceptionnellement que les patineurs peuvent se livrer à leur exercice favori.

Si la chaleur de l'été, tempérée par le voisinage du lac et des montagnes boisées, ne devient jamais extrême, elle est assez forte et soutenue cependant, pour mûrir un vin qui compte parmi les plus capiteux de la Suisse.

La température se maintient donc à Neuchâtel dans des limites modérées, grâce à d'heureuses conditions locales. On peut ajouter que l'air y est pur et sain, la preuve en est que les épidémies y sont fort rares, et que les cas n'y apparaissent qu'avec un caractère sporadique. On doit attribuer ces heureuses conditions hygiéniques à l'agitation modérée mais continuelle de l'air, à la nature du terrain sec et rocheux sur lequel la plus grande partie de la ville est assise, et au vaste système d'égouts, conduisant au lac toutes les matières organiques, dont la stagnation et l'accumulation séculaire produisent ailleurs des foyers d'infection. On peut donc recommander le séjour de Neuchâtel, soit comme climat de montagne, soit pour les bains du lac, ou pour les cures de raisin, dont un grand nombre de personnes retirent d'heureux effets.

Le lac, dont la température moyenne annuelle est

d'environ $11^{\circ} \frac{1}{2}$ C., s'échauffe lentement en été, et rafraîchit par son voisinage la température de l'air; en hiver, il se refroidit lentement, reste beaucoup plus chaud que l'air, et contribue à améliorer le climat en faisant l'office d'un immense calorifère.

Les bains froids dans le lac, si efficaces au point de vue hygiénique et thérapeutique, sont pris généralement par le public pendant 122 jours. — Ce chiffre est la moyenne de 3 ans. — En 1860, année exceptionnellement froide, la saison des bains ne dura que 76 jours. Nous entendons par saison des bains, le laps de temps pendant lequel la surface du lac flotte entre 17° et 25° , du milieu de juin au milieu d'octobre.

En hiver, la température du lac descend rarement au-dessous de $+ 4^{\circ}$ C., et il ne gèle que une fois ou deux par siècle, à cause de sa grande profondeur, 420 pieds.

On se tromperait en considérant le lac comme une source d'humidité exagérée, l'humidité relative de l'air à Neuchâtel est à peu près normale. Une moyenne de 3 années donne 76 p. $\%$ pour fraction de saturation. C'est seulement à une certaine époque de l'hiver, que la ville est plongée dans le brouillard pendant une série de jours plus ou moins longue, tandis que le plus splendide soleil luit sur les

hauteurs, quelquefois à une centaine de mètres au-dessus de la ville. Cette période désagréable ne dure presque jamais au delà de 10 jours consécutifs et en somme le nombre des jours où le brouillard ne se lève pas, ne dépasse pas 18 à 19. C'est une vive jouissance que celle de sortir de cette mer brumeuse, en s'élevant sur les pentes du Jura, d'où l'on a alors l'un des plus beaux spectacles qu'on puisse voir en Suisse, la vue nette et distincte de la chaîne des Alpes resplendissante de clarté, émergeant d'un Océan de brouillard couvrant toute la plaine.

La quantité d'eau qui tombe à Neuchâtel n'est pas très considérable; la moyenne de 3 ans est de 823 millim. par an. Sous ce rapport, on observe une grande différence d'une année à l'autre, ainsi en 1864, il n'est tombé que 627^{mm}, tandis qu'en 1866, on a mesuré 1^m, 013. — Comme presque partout dans nos régions il tombe plus d'eau en été qu'en hiver dans la proportion de 1^m,027 à 0^m,652. — Le nombre des jours où il tombe de la pluie, en comptant les moindres averses, est de 125 par an en moyenne.

Un des éléments qui déterminent le mieux le caractère et l'agrément d'un climat, c'est le degré de clarté du ciel; sous ce rapport, Neuchâtel est très favorisé, surtout si l'on fait abstraction de la courte

période des brouillards. Malgré la nature du sol calcaire si propre à la formation de la poussière, la grande nappe d'eau du lac, les vastes forêts et les cultures maintiennent l'air dans un état de transparence remarquable. Telle est la cause qui rend célèbre Neuchâtel pour la beauté des couleurs, surtout en automne.

La clarté moyenne du ciel, c'est-à-dire le nombre de dixièmes de la voûte céleste qui sont couverts de nuages est de 6,5; en d'autres termes, un tiers du ciel est clair et deux tiers sont couverts. En été, ce chiffre est 5,5 et en hiver 8.

La visibilité des Alpes, qui entre pour une si grande part dans l'agrément d'un séjour à Neuchâtel, est en relation avec cette pureté du ciel. Cependant, les jours où l'on voit ce magnifique panorama sans un nuage et avec la même clarté dans toute son étendue, ne sont pas si fréquents en été, qu'en hiver ou au printemps. On compte en moyenne, par an, 45 jours où l'on peut jouir de la vue d'une partie plus ou moins considérable de la chaîne des Alpes.

La pression moyenne de l'atmosphère est de 718^{mm},98. Elle est moins élevée au printemps et un peu plus dans les autres saisons. Les variations annuelles sont comprises dans les limites de 37^{mm}.

Les deux vents dominants sont la bise ou le vent du N. E., sec, froid, amenant le beau temps, et le S. O. qu'on nomme le *vent*, qui cause ordinairement la pluie et qui est un peu plus fréquent. Comme ils soufflent dans la direction du Jura et de la vallée du lac, ces deux grands courants acquièrent souvent une grande puissance à Neuchâtel. Les plus fortes tempêtes sont celles de S. O., la bise n'est redoutable qu'en hiver ou au printemps, surtout au mois de mars.

En été, à la fin des journées chaudes, un vent local se lève au coucher du soleil et descend des flancs du Jura; cette brise de montagne, ou le *joran*, rafraîchit l'air, et s'il cause parfois des rhumes ou des maux de dents à ceux qui s'y exposent sans précaution, il contribue pour une grande part à entretenir la salubrité des rives du lac. Dans certains cas, heureusement assez rares, il devient si violent que ses rafales soudaines font chavirer les embarcations.

Le *fœhn* est généralement assez rare dans le pays, surtout dans la région basse; il n'a jamais la force terrible qui le rend si redoutable dans certaines vallées des Alpes, mais il conserve ordinairement sa chaleur et sa sécheresse.

Chaumont est à une hauteur de 1152 mètres, ou de 700 mètres au-dessus de Neuchâtel, dont il est éloigné horizontalement de $3\frac{1}{2}$ kilomètres. Les données météorologiques pour ce point sont les suivantes : (1)

	Température.	Pression atmosphérique.	Humidité relative.	Quantité d'eau tombée.	Jours où il pleut.	Clarté du ciel.
Hiver. . .	— 1°56	662 ^{mm} ,74	82,7	129 ^{mm} ,3	36	6,0
Printemps . .	+ 5°16	664 ^{mm} ,57	76,5	233 ^{mm} ,7	45	5,9
Eté . . .	+13°23	665 ^{mm} ,87	75,1	305 ^{mm} ,1	39	5,6
Automne . .	+ 6°55	663 ^{mm} ,70	82,3	239 ^{mm} ,4	36	5,6
Pour l'année . .	+ 5°78	663 ^{mm} ,47	79,0	907 ^{mm} ,5	156	5,7

(1) Les données météorologiques nous ont été fournies par MM. Hirsch et Ladame, ou ont été puisées dans les résumés insérés par M. Kopp dans le Bulletin de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles.

On voit donc qu'en raison de la hauteur considérable, la température de Chaumont est encore assez élevée; elle est de 3°,45 plus basse qu'à Neuchâtel (Observatoire), ce qui correspond à une diminution de 0°,516 par cent mètres. En été, cette différence est de 4°,71, mais en hiver seulement de 1°,62; ce qui tient surtout à une interversion de la température, remarquée d'ordinaire pendant environ 15 jours; il fait alors sensiblement plus chaud à Chaumont qu'à Neuchâtel, le plus beau soleil brille sur la montagne, tandis que Neuchâtel est plongé au fond du brouillard. Cette différence de température en faveur de Chaumont va quelquefois jusqu'à 10° et même 12° C. Le séjour de la montagne est alors délicieux.

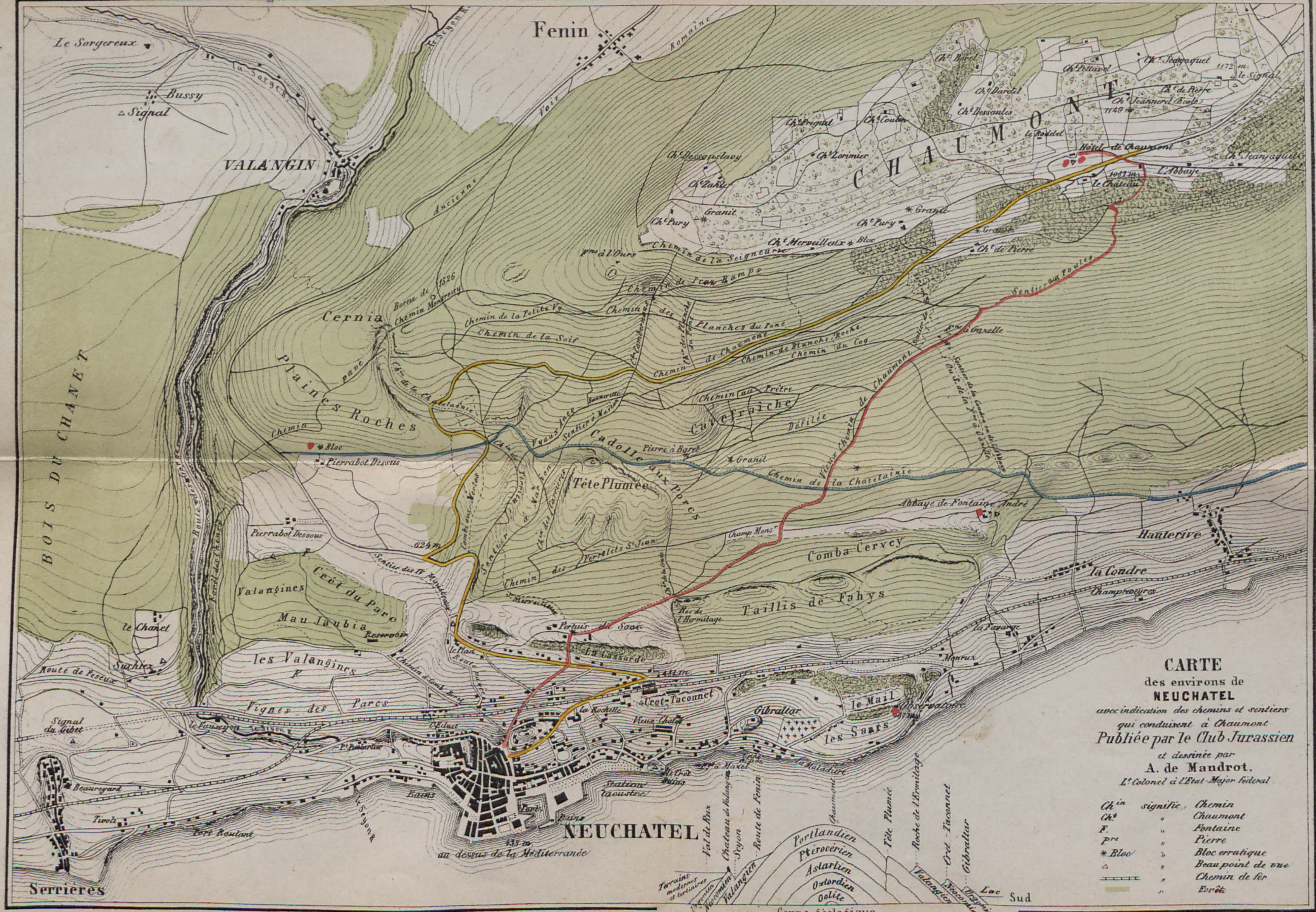
Les Alpes sont visibles plus fréquemment de Chaumont que de Neuchâtel; on compte par an 74 jours; les mois les plus favorisés à cet égard, sont novembre 10, septembre 9, février 8.

Le climat de Chaumont en raison de la fraîcheur et de la pureté de l'air, est très favorable aux personnes faibles, nerveuses, ou aux convalescents; c'est le climat de montagne, dont les effets toniques pendant la saison chaude, sont parfaitement exposés par le Dr Lombard, de Genève, dans son livre *des climats de montagne*.

Maintenant que nous avons jeté un coup d'œil gé-

néral sur la structure géologique des environs de Neuchâtel, sur la flore qui donne au paysage son caractère, sur la faune qui l'anime et l'embellit, ainsi que sur le climat et les conditions météorologiques, nous allons parcourir en détail cette contrée intéressante à bien des égards.

Pour compléter ce que nous avons dit de la faune de la contrée, nous ajouterons que le lac compte 29 espèces de poissons, dont les plus estimés pour la délicatesse de la chair sont : l'ombre-chevalier, la truite saumonée, la palée, la bondelle, — puis viennent le brochet, l'anguille, la lotte, la perche, la carpe, etc.



1^{re} Course.

**Grande promenade. Crêt. Mail.
Observatoire. Fahys.**

2 heures.

La grande promenade avec son quai magnifique, date de 1811. La rotonde plantée de hauts peupliers a été transformée en 1865 en un jardin anglais qui contient une collection de plantes alpines et des fragments des principaux blocs erratiques de nos environs. Un couple de faisans argentés. — Vis-à-vis, à quelques mètres de distance dans le lac est une station de l'âge de la pierre, d'où l'on a retiré des haches et de la poterie. Les pilotis sont nombreux, mais coupés à fleur du fond, ce qui les rend peu visibles.

A l'extrémité de la promenade s'élève le monticule du Crêt (urgonien) où était jadis un autel dédié à St-Nicolas, le patron des navigateurs ; cette butte,

d'où l'on a une vue fort étendue, a été convertie en promenade publique dans le milieu du siècle passé. On y voit de beaux marronniers et deux cèdres dont l'un est au pied de la colline ; ils ont été plantés par le botaniste Ch. Godet, l'auteur de la Flore du Jura, dont le domicile est à quelques pas, et qui possède un riche herbier et une belle collection d'insectes.

A peu de distance du Crêt, vers le nord, est l'hôpital catholique avec une école de la même confession, et une chapelle où l'on peut voir un fort beau tableau de Deschwanden de Stanz.

A l'est du Crêt se trouve une autre station lacustre, également de l'âge de la pierre ; plus loin on remarque un rocher (urgonien) qui émerge au-dessus de la surface du lac ; c'est la *Pierre à Mazel*.

En suivant la route nous avons à gauche l'ancien hôtel Fauche, bâti par Fauche-Borel, bien connu comme agent des Bourbons contre Napoléon I^{er}, devant lequel se trouve un magnifique spécimen de *Gingko biloba*, conifère à larges feuilles. Balzac y a fait un séjour vers 1835. — Vis-à-vis est la demeure de M. le professeur Desor, le savant géologue qui possède une des plus riches collections archéologiques de la Suisse, laquelle a servi à la publication des *Palafittes* ; elle peut être visitée, grâce à l'obligeance bien connue de son propriétaire. Sa maison

a servi pendant quelque temps de demeure à Châteaubriand.

Plus loin, à droite, est la loge maçonnique, puis la machine hydraulique qui fournit à la gare toute l'eau nécessaire, grâce à un moteur à vapeur de la force de 12 chevaux, qui refoule l'eau du lac, par un conduit, jusqu'au réservoir du Crêt Tacounet à 192 pieds de hauteur. — Un peu plus loin, à gauche, est l'hôpital fondé en 1810 par Jaques-Louis de Pourtalès qui l'a doté généreusement, de manière à le faire subsister sans secours étranger. Il compte aujourd'hui 60 lits. Les malades y sont admis gratuitement ; il est desservi par des diaconesses de Strasbourg.

Du même côté, à quelques pas plus loin est la chapelle catholique construite en 1829, avec le cimetière au nord de l'édifice.

Au dessus de la chapelle, le long d'un chemin qui mène à Fahys est l'atelier de monteurs de boîtes de M. Jaquet, avec une machine à vapeur verticale.

La haute cheminée (100 pieds) de l'usine à gaz fait reconnaître cet établissement industriel qui renferme, outre les appareils pour la fabrication du gaz, un atelier dont les machines-outils, tours, appareils à percer, machines à raboter, etc., sont mis en jeu par un moteur à vapeur ; on y voit en outre une fonderie et une fabrication de clous.

Sur l'emplacement de l'usine à gaz s'élevait autrefois un hospice de lépreux (maladière, maladerie), dont il est fait mention déjà en 1249, et qui a donné son nom à cette localité ainsi qu'à la pierre à mazel (mezel, lépreux — mazel, boucherie.)

Donnons en passant un coup d'œil au coteau ondulé qui se montre au nord de la route entre le Mail, comprenant Gibraltar et Clos Brochet, où certains antiquaires placent là prétendue ville de Noïdenolex.

Avant de gravir le chemin du Mail, nous avons à droite la tuilerie et le magasin de matériaux de construction de la société Maret, Ritter et Cie, qui a construit tout le quartier de Vieux-Châtel, dont l'architecture diffère notablement de celle du reste de la ville. — Plus loin se trouvait le Jardin d'horticulture, entre la route et le lac. — C'est là qu'on peut voir le long du rivage de nombreux blocs de rochers percés par les pholades. — Le rocher qui domine au nord la route cantonale porte le nom très ancien de *Nid du Crô* (nid du corbeau) sur lequel croissent de beaux échantillons d'*iris germanique*. — Enfin le cimetière de la ville, ouvert en 1809 et qui a succédé à celui des Terreaux. Il est rempli de monuments attestant pour la plupart l'habileté du ciseau de M. Custor, sculpteur. (Atelier près du jardin anglais).

Nous avons gravi la rampe un peu raide qui conduit au Mail ; au haut du chemin nous nous retournons pour contempler le tableau d'un caractère exceptionnel que présente le Jura, la ville avec ses collines, le lac et les Alpes. Cet aspect est surtout saisissant le matin et au coucher du soleil. Le soir, la ville éclairée au gaz est aussi d'un effet magique.

Nous sommes arrivés sous les beaux arbres, tilleuls et marronniers dont on aime à rechercher l'ombrage. Vers 1707 les prétendants français à la principauté de Neuchâtel avaient fait disposer ici un jeu de mail, dont on voyait encore, au milieu du siècle passé, une des bornes en pierre marquée des armes des Villeroy. Plus tard les compagnies de milice bourgeoise eurent leurs rassemblements et leurs fêtes dans ce lieu si bien choisi. En 1849, le tir cantonal y fut organisé et provoqua l'enlèvement d'une partie des chênes de la forêt et la disposition de la pelouse actuelle, théâtre des fêtes de la jeunesse des écoles les jours de promotions. — La pente qui s'abaisse vers le lac est formée de roches urgoniennes, présentant de remarquables spécimens de *poli* glaciaire avec stries et cannelures, indiquant la direction de la marche du glacier qui recouvrait autrefois la contrée. Ces roches polies, ainsi que celles qu'on voyait autrefois au dessus de Landeron

servirent à appuyer la fameuse théorie de l'époque glaciaire lancée dans le monde scientifique par M. Agassiz, professeur à Neuchâtel, lors de la réunion dans notre ville de la Société helvétique des sciences naturelles en 1837. Si nous faisons quelques pas vers l'est, le long de la colline, tout en admirant le panorama qui se déroule à nos yeux, nous rencontrerons à quelques pas de l'Observatoire, au bord du chemin, un bloc erratique qui mérite de fixer notre attention ; la roche qui le compose est rare chez nous, c'est de l'*arkésine*, il nous vient de la *Dent blanche*, magnifique sommité située au fond de la vallée d'Herins dans le Valais.

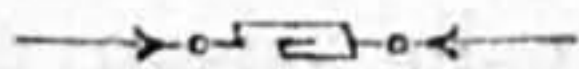
Mais l'Observatoire n'est plus qu'à quelques pas ; nous sonnons : le concierge ouvre la grille et nous introduit sur une jolie esplanade ornée de verdure et de fleurs où l'on a établi l'observatoire météorologique — thermomètres, udomètre, etc. Le vendredi, les salles de l'observatoire astronomique s'ouvrent aux visiteurs. Les instruments, lunettes méridienne et parallactique, horloges, chronographe, etc., sortent des meilleurs ateliers et sont d'une haute perfection et de dimensions assez considérables. La lunette méridienne a 6 pieds de longueur, un grossissement de 350 fois et permet de déterminer l'heure à quelques centièmes de second

près ; le cercle méridien de trois pieds de diamètre est divisé de 2' en 2', et les quatre microscopes donnent les secondes. — La lunette parallactique a 9 pieds et un grossissement de 500 fois ; un appareil d'horlogerie lui permet de suivre automatiquement la marche des étoiles. Tous les appareils électriques sortent des mains de M. Hipp, le célèbre constructeur, à Neuchâtel. — La pendule sidérale a été construite par M. Winnerl, de Paris. — Les autres horloges sont de fabrique neuchâteloise, et varient à peine d'un dixième de seconde par jour. — C'est de là que l'on donne l'heure à toute la Suisse par le fil électrique. L'observatoire rend de grands services à l'horlogerie du pays en vérifiant, par les procédés les plus exacts de l'astronomie, la marche des chronomètres de marine et autres, fabriqués par nos artistes et soumis à son examen. Il délivre des bulletins de marche qui constatent officiellement la valeur des montres de précision.

Avant de sortir du Mail, traversons la forêt de chênes qui en recouvre le côté nord et qui se termine vers la voie ferrée par un escarpement néocomien. Pendant la belle saison ce joli bois est une promenade fort agréable, on y trouve une foule de plantes intéressantes, telles que le muguet, la belle étoile, le lis martagon, le platanthère à deux feuil-

les ou orchis à fleurs blanches dont le parfum est délicieux, l'orchis à odeur de bouc, etc., etc., et une foule de champignons dont plusieurs sont comestibles. A l'est de la forêt est un point de vue très remarquable du côté de Saint-Blaise et du lac de Bienne dont on aperçoit l'île de Saint-Pierre. Des bancs de pierre sont disposés dans la forêt et dans les points d'où la vue s'étend sur un vaste horizon.

Nous revenons par Fahys; visitons en passant le Saarberg où bientôt s'élèvera le pénitencier, le réservoir qui alimente les fontaines de ce quartier; nous descendons par la fontaine *du foue* (hêtre), traversons la voie ferrée que nous longeons ensuite en nous dirigeant vers la gare, et en nous souvenant qu'autrefois toute cette combe sillonnée par les locomotives était une sorte d'oasis de verdure formée de vergers et de jardins plantureux. — Rappelons aussi que ce chemin est l'ancienne voie romaine qui reliait Genève à Augusta Rauracorum.



2^{me} Course.

**Jardin du Prince. Prise (St-Nicolas.)
Vauseyon. Gibet. Serrières.
Port-Roulant.**

3 heures.

Nous suivons la rue de l'Hôpital, la rue du Château et nous passons à côté de la Tour de Diesse ainsi nommée de la famille qui la tenait en fief du Comte de Neuchâtel. La partie inférieure date de l'époque romaine (appareil romain); c'est là que se trouvait la *Male-Porte* qui fermait l'entrée de l'ancien Bourg. — Au haut de la rue du Château s'élève la tour dite *des prisons*, construction burgonde élevée sur les assises d'une vigie romaine; c'était le beffroi de l'ancien château des

comtes de Neuchâtel. — A quelques pas de là s'élevait la porte de Notre-Dame démolie il y a peu d'années et qui fermait, de ce côté, l'enceinte du Bourg. A droite, séparé de la route par un mur est le jardin du Prince (Berthier) établi en 1807 ou 1808, autrefois vignoble et qui contient une collection intéressante et presque complète de nos arbres indigènes.

Nous prenons à droite le chemin pavé (ancienne route romaine) qui nous conduit sur l'arête de l'escarpement néocomien du Château, d'où l'on jouit d'une vue agréable sur le vallon de l'Ecluse et de la Prise et sur le Jura. Au milieu de ce vallon on remarque le canal du Seyon construit en 1840, dans le but de détourner le cours de ce torrent qui autrefois traversait la ville (rue du Seyon), et entretenait pendant l'été un foyer d'infection ou produisait même des inondations redoutables. Ce canal conduit au lac par un long souterrain. Plus loin, le Seyon encaissé dans une gorge étroite couronnée de noyers (Vauseyon), se présente avec un aspect des plus pittoresques. — Près de la fontaine de Maillefer, on voit d'enfilade les Gorges du Seyon dont on comprend la profonde coupure et qui méritent une visite spéciale. C'est à cet endroit aussi que la voie ferrée du Jura entre en souterrain dans la colline néocomienne.

Nous quittons ici la route cantonale et suivons le chemin du Gibet laissant la fontaine à droite. Nous donnons un coup d'œil aux blocs qui se trouvent dans le voisinage de la poudrière cantonale et de la voirie municipale ; puis nous atteignons le crêt du Gibet, formé d'un entassement énorme de graviers glaciaires et couronné de pins rabougris. Presque toutes les roches alpines semblent s'être donné rendez-vous dans ce lieu et les amateurs de géologie y feront des recherches fructueuses. On distingue au sommet de la butte les bases des quatre piliers en pierre du gibet, dont quelques tronçons de colonnes gisent encore sur le sol. Ce monument de la justice expéditive de nos aïeux fut détruit en 1830 par quelques jeunes gens (les frères Renard) qui le firent sauter. — La vue est des plus remarquables et commande un horizon qui diffère de celui du chef-lieu par une plus large échappée sur le pied du Jura neuchâtelois.

Le chemin qui descend vers le sud nous conduit près du château de Beauregard, propriété particulière dominant des coteaux graveleux, dont les produits ont depuis longtemps une réputation méritée. C'est en descendant ce chemin que l'on trouve une graminée rare dans notre pays, le cynodon dactylon.

De là nous continuons vers l'ouest en contournant

le ravin au fond duquel nous apercevons les toits de Serrières et d'où s'élève le bruit du torrent. Un petit sentier un peu raide mais très pittoresque qui serpente au milieu des broussailles et des arbres, parmi lesquels sont des châtaigniers, permet de descendre en quelques pas au fond de ce ravin. — Nous retrouvons le chemin de fer du Jura industriel qui sort de la colline du Gibet traversée en souterrain et qui se fraie un passage par une tranchée dans les graviers glaciaires avant d'arriver au milieu de la plaine fertile de Peseux. — Non loin de là sont les vignes des Tombets et des Battieux où l'on a découvert une foule de sépultures burgondes, murées et renfermant quelques armes caractéristiques de cette époque.

Nous quittons la voie romaine par un chemin pavé assez raide descendant à Serrières. La première chose qui nous frappe est l'énorme viaduc du Franco-Suisse, jeté sur le ravin et plus bas, le pont monumental d'une seule arche attire notre attention ; il a été construit en 1807, par la bourgeoisie de Neuchâtel sous l'administration du prince Berthier.

Notre première visite est consacrée à la source qui est un des phénomènes les plus curieux de notre Jura. Pour y avoir accès, il faut s'adresser à la fa-

brique de papier dont le patron, M. Gust.-H. Lambelet s'empresse de mettre un employé à la disposition des curieux. Au sortir des entrailles de la terre le cours d'eau a son volume définitif et peut déjà mettre en mouvement des roues hydrauliques d'une puissance considérable. Quant à son origine, sans méconnaître ce qu'elle peut avoir de problématique, on peut affirmer qu'elle est due aux eaux qui se sont infiltrées dans le sol sur une vaste étendue des régions supérieures du pays, particulièrement du Val-de-Ruz. Le régime de cette rivière est assez égal; sa crue a lieu 8 à 10 heures après les grandes pluies. Alors seulement l'eau se trouble et perd la limpidité parfaite qu'elle possède ordinairement. Il faut des sécheresses prolongées pour produire une baisse considérable, et il est rare que les moteurs soient arrêtés. Jadis ce cours d'eau était poissonneux, mais depuis qu'on a introduit le chlore et la chaux pour opérer le blanchiment des chiffons, la truite n'y dépose plus son frai et l'on n'y trouve plus que des algues, des mousses et des larves d'insectes.

La source est située au fond d'une espèce d'amphithéâtre tapissé de buissons qui sont l'asile d'une foule d'oiseaux chanteurs, attirés par le site abrité, par la sécurité dont on les entoure et par le voisi-

nage de l'eau ; là fourmillent les fauvettes, les mésanges, le merle noir, le cincle aquatique, les bergeronnettes, les martins-pêcheurs.

Après avoir visité la papeterie en activité depuis des siècles et qui aujourd'hui organisée selon les principes les plus modernes, occupe un grand nombre d'ouvriers, nous suivons le cours de la rivière en donnant un coup d'œil au beau moulin de M. Ch.-Ant. Borel, dont les aïeux ont été les plus actifs promoteurs de l'industrie dans cette localité, et y ont laissé des souvenirs de bienfaisance et de philanthropie qui se transmettent par tradition dans la famille.

A côté est une scierie — Plus bas, après avoir passé sous le viaduc, on trouve sur la rive gauche l'établissement Masset et Cie, où l'on travaille la laine, et plus loin l'atelier de menuiserie de M. Hess. — On passe sous le pont, dont la hardiesse de la voûte, apparaît dans toute sa grandeur, et l'on arrive à la fabrique de chocolat, dont les produits distingués ont fait connaître sur le globe entier le nom de M. Philippe Suchard. Cet établissement mérite d'être visité, cela est d'autant plus facile que le propriétaire en fait les honneurs avec une obligeance parfaite. Souvenons-nous que M. Suchard, après de lointains voyages, a fait beaucoup pour l'in-

dustrie du pays, et que c'est à lui que l'on doit la première idée de la navigation à vapeur sur nos eaux. Près de là est un atelier où l'on perce et taille les pierres fines pour l'horlogerie. — Plus bas, une teinturerie, un atelier de menuiserie, où l'on peut voir fonctionner une scie à ruban continu pour fabriquer des découpures ; on y confectionne aussi les boîtes dans lesquelles on expédie les montres. Notons encore deux moulins et une forge à martinets. — A l'embouchure sont les vastes abattoirs de la ville de Neuchâtel. C'est ce qui explique la présence surtout en hiver, des buses, milans, corbeaux, mouettes et parfois des hérons, qui hantent l'embouchure de l'égout.

En remontant le village par la route macadamisée pour gagner le pont, nous remarquons à gauche dans une charmante situation, la maison d'école bâtie par la Municipalité de Neuchâtel. Plus haut, à droite, l'église entourée de l'ancien cimetière formant une cour dans laquelle G. Farel prêcha pour la première fois dans notre pays en 1529. (Voir l'inscription gravée sur le mur).

Arrivés sur le pont, nous conseillons aux géologues de jeter un coup d'œil sur les rochers qui se trouvent entre le pont et le viaduc ; dans les endroits où la roche tombe en efflorescence, il y trouveront

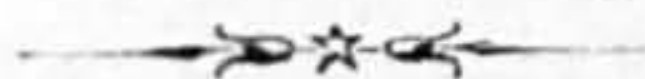
quantité de fossiles de l'urgonien, en particulier des oursins de petite dimension. — Depuis le pont nous avons la vue d'ensemble de ce petit village industriel où l'activité a régné de tout temps. C'est ici que la traduction de la Bible en français, fut imprimée pour la première fois (1535). Dans le siècle passé, outre les scieries, la menuiserie et la fabrique de papier, on travaillait les métaux et particulièrement le cuivre qui était réduit en feuilles pour les constructions navales. Dans la propriété de M. Rod au bord du lac, et sur la rive droite de la Serrière, on découvrit en 1865 les fondements d'une villa gallo-romaine.

Nous revenons en ville en suivant la route cantonale. A Port-Roulant, à côté de la fontaine, débouche un chemin pavé qui était la plus ancienne route tendant de Neuchâtel à Yverdon et passant par le bas du village de Serrières; le pont étant de date récente. Ici, le rivage est formé par des falaises urgoniennes sur les parois verticales desquelles on voit parfois le magnifique grimpereau nommé Tichodrome écarlate.

Avant d'entrer en ville on trouve à droite la *promenade carrée*, d'où l'on a une vue intéressante sur la ville. A quelques pas est un établissement de bains très bien tenu et entouré de jardins et de beaux om-

brages. C'est ici que le Seyon sortant de sa galerie souterraine se précipite en cascades et verse ses eaux dans le lac. La brasserie Muller, avec sa plateforme et ses jardins mérite une mention, et sera visitée avec plaisir après une course comme celle que nous venons de faire.

Le sentier en zig-zag que l'on voit à gauche avant d'entrer en ville était occupé autrefois par une carrière du néocomien qui s'est écroulée vers 1833 et a couvert de débris la route jusqu'au lac. En arrivant en vue des prisons on a à sa droite les bains des dames, puis plus loin, à gauche, au pied des rochers un espace planté d'arbres et si bien abrité contre le vent du nord qu'on l'a nommé la Petite Provence. Là nous trouvons une collection intéressante de conifères étrangers, parmi lesquels un beau spécimen du Pin Pinsapo et de l'Abies Khutrow. Reyle ou A. Smithiana Wall.



3^{me} Course

Gorges du Seyon. Valangin. Pierre-à-Bot.



3 heures.

Partons du monument Purry et remontons la rue du Seyon, établie sur l'ancien lit de ce torrent. Près

de la brasserie Vuille, dont les belles et vastes salles méritent d'être visitées et où l'on trouve d'excellents rafraîchissements, était jadis un rocher escarpé (le Gor) d'où le Seyon tombait en formant, dans les grandes eaux une belle et bruyante cascade. Au contour de la route vers l'Ecluse, sur un rocher à gauche on remarque l'ancienne maison de tir des arquebusiers de la ville, fondée au XVI^e siècle. Tout ce quartier date de quelques années; autrefois, le fond de la combe était occupé par le lit du Seyon et un étroit sentier. La route que nous suivons a été ouverte en 1865. Les sources de l'Ecluse dont nous avons parlé dans l'introduction ont leur chambre d'eau dans le petit monument en pierres de taille, qui sert de puits et d'escalier pour y descendre. Ce réservoir a 3 à 400 pieds de longueur et on peut marcher facilement dans toute l'étendue de ce canal souterrain, (construit en 1852). — C'est ici que l'escarpement néocomien du château présente de la manière la plus instructive ses deux étages : son banc de calcaire jaune, et sa couche de marnes bleues riches en fossiles. Le rocher est couronné d'une manière très pittoresque par le Château, la Collégiale, le Jardin du Prince et le Petit-Pontarlier avec ses noyers touffus. Non loin du Pré-Barreau, la route qui suivait le pied de la colline N., traverse la gorge

et vient s'appuyer contre l'escarpement sur la marne même ; elle rejoint la route de Peseux au Reposoir. (Voir 2^{me} course, Serrières). Nous suivons cette route et passons, près de la fontaine de Maillefer, sur l'entrée du tunnel du Jura industriel et nous entrons dans les Gorges du Seyon par la route cantonale achevée en 1852. Avant cette date il n'existait dans cette cluse si pittoresque qu'un étroit sentier pratiqué aux frais de la Ville de Neuchâtel. Vers le milieu de la cluse étaient la prise d'eau et les filtres alimentant les fontaines de la ville. On peut voir aujourd'hui les travaux d'art, tunnels, aqueduc en fer, etc., exécutés par la Société des Eaux, et destinés à remplacer l'ancienne distribution. N'oublions pas que nous sommes ici au point de vue le plus favorable pour juger de la disposition et de la courbure des couches formant la voûte de Chaumont. — C'est avec étonnement que l'on voit ces gradins dénudés revêtus d'une végétation variée ; les chênes rabougris entremêlés d'ifs et de buis dominant sur le versant sud, mais à mesure que l'on s'élève ils sont remplacés par les sapins et les hêtres. La faune aquatique du torrent est nulle ; cependant on voit parfois sur ses bords le martin-pêcheur, le cincle, et sur les parois verticales des rochers le tichodrome avec ses ailes aux brillantes couleurs.

Au-dessus du premier pont que nous traversons se trouve la prise d'eau actuelle. Nous arrivons en face du bourg de Valangin, dont le château ⁽¹⁾ élevé sur la colline néocomienne donne au site un cachet moyen âge assez prononcé. Ce petit bourg ne présente en fait de curiosités que sa collégiale érigée en 1505 par Claude d'Aarberg, Seigneur de Valangin, pour obéir à un vœu fait dans son voyage en Terre-Sainte. Dans le chœur est le tombeau du fondateur et de son épouse Guillemette de Vergy. Ce monument a été restauré par le ciseau habile de M. C.-F.-L. Marthe ⁽²⁾. Le château sert actuellement de prison. Les cachots souterrains et les galeries sombres qui contiennent encore quelques anciens instruments de torture méritent d'être visités. La contrée que l'on embrasse de l'esplanade du château en regardant vers le sud a toute l'âpreté des sites les plus sauvages du Jura. En revanche, du côté du nord, le tableau est plus riant; il se compose du ravin du Sorgereux, animé d'habitations éparses, et des collines verdoyantes qui le dominent. C'est sur l'une d'elles que les bourgeois de Valangin, disséminés dans tout le pays, au nombre du plu-

(1) Huguenin. — *Châteaux neuchâtelois*.

(2) *Musée neuchâtelois* 1865, page 259.

sieurs milliers, tenaient jadis leurs assemblées annuelles qui étaient de vraies landsgemeindes. Dans le lointain se montrent les cimes du Jura, dont la plus remarquable est Tête-de-Rang.

Après avoir pris quelques rafraîchissements à la *Couronne*, nous reprenons la route cantonale et après avoir passé le grand pont, nous suivons le premier chemin à gauche qui nous conduit à Pierre-à-Bot. A la naissance de ce chemin on ne négligera pas de jeter un coup d'œil sur les assises presque verticales du calcaire valangien dans lequel une cave a été creusée. Au point culminant de la rampe, le regard plane sur la gorge qu'on vient de traverser ; vis-à-vis, sur l'escarpement opposé est l'emplacement de l'ancien Gibet de Valangin. A côté de la route, et précisément à cet endroit, on remarque quelques bancs de roches du Virgulien dont la masse est pétrie de nérinées. D'après la tradition, c'est près de cet amas extraordinaire de fossiles, qui excite l'attention des profanes, que le célèbre Dolomieu qui a donné son nom au calcaire dolomitique, a rencontré en 1801 Léopold de Buch, alors occupé de l'étude géologique du Jura. Les jours qu'ils passèrent ensemble furent consacrés à des courses fructueuses dans nos montagnes.

On ne pourra s'empêcher d'admirer la magnifi-

que futaie de chênes que l'on traverse avant d'arriver à Pierre-à-Bot ; cette forêt est si belle qu'elle doit tenter le pinceau des artistes, qui pourraient y faire d'excellentes études.

A Pierre-à-Bot dessous, nous prenons le chemin des Quatre-Ministreaux qui nous conduit au Plan, et par le chemin pavé à la Boine, où après avoir traversé la voie ferrée, un petit sentier qui prend à droite, nous conduit directement à la Brasserie devant laquelle nous avons passé en partant.

4^{me} Course.

**Boine. Chemin de Combe à Borel.
Mau-Djobia. Crêt du Parc. Pierre
à bot dessous. Pierre à bot.
Pierre aux Raves. Chemin
de la Châtelainie. Plan.**

3 heures.

Partant des Terreaux, nous suivons la route qui conduit à la Boine, (en patois « borne » de l'enceinte urbaine). Delà, le chemin des Parcs (ancienne vi de

l'Etra) nous conduit au sentier de la Combe-à-Borel, qui gravit le coteau par une pente un peu raide, et l'on arrive au Mau-djobia (en patois, mal-conçu) où nous trouvons le réservoir des eaux de fontaines et le bâtiment des filtres. (Voir 5^{me} course). Prenant le *sentier du Parc* qui traverse la forêt où jadis les Comtes de Neuchâtel entretenaient leur gibier, on atteint les puits creusés dans la marne valangienne à la limite inférieure du domaine de Pierre-à-Bot dessous. On atteint ici la voûte aplatie, formée par les terrains jurassiques, la surface exposée au sud en a été défrichée sur une certaine étendue, et grâce aux terrains glaciaires qui y ont laissé une couche plus ou moins épaisse de limon fertilisant, les cultures y donnent des produits abondants. Les deux domaines de Pierre-à-Bot dessus et Pierre-à-Bot dessous séparés par la route, appartiennent à la ville de Neuchâtel, qui les forma en 1537, à l'époque où les bourgeois, profitant de l'incurie de la Comtesse Jeanne de Hochberg, lui arrachaient concessions sur concessions en échange de l'argent nécessaire à ses prodigalités (1). C'est à peu de distance de la ferme de Pierre-à-Bot dessus, et à une centaine de pas dans la forêt de chênes que se trouve le célèbre bloc erratique qui a donné son nom à ce quartier, Pierre-à-

(1) S. de Chambrier, Mairie de Neuchâtel p. 546.

Bot, Pierre-crapaud, qui lui vient de sa forme rappelant un crapaud accroupi. Ce bloc mesure 16 mètres de longueur, 6 mètres de largeur, et 13 mètres de hauteur ; son volume est donc de 13,070 mètres cubes. Il existe une très belle photographie de ce bloc faite par M. Olsommer, photographe, Palais Rougemont. On peut s'en procurer des exemplaires chez le fermier de Pierre-à-Bot, où l'on trouve aussi des rafraîchissements.

La roche dont ce bloc immense est formé est de la protogine, qui ne se trouve que dans le massif du Mont-Blanc; aussi les géologues admettent-ils qu'il s'est détaché des Aiguilles rouges de Chamounix et a été transporté par les glaciers. (Voir Rameau de sapin, Mai 1866.)

Un chemin fort agréable, et d'où l'on a une vue ravissante, longe la forêt dans la direction est, et va couper au bout d'un quart d'heure de promenade, la route de Chaumont. On traverse celle-ci et on continue à s'avancer dans la même direction jusqu'au point où l'on croise le chemin de la Châtelainie (voir la carte). En ce point est un bloc de grandes dimensions, de même origine et à la même altitude que la Pierre-à-Bot et qu'on désigne sous le nom de *Pierre-aux-Raves*. — En suivant le chemin à droite et en prenant le premier sentier qui descend vers la droite,

on arrive sur le chemin du *Terrieu* autrefois pavé, et la plus ancienne route conduisant de Neuchâtel au Val-de-Ruz. Il rejoint la grande route au Clos des auges, où nous nous retrouvons à peu de distance du Plan.



5^{me} Course.



**Boine. Mau Djobia. Valangin.
Vauseyon.**



3 heures.

De la Boine, nous suivons le chemin des Pares jusqu'au second sentier à droite qui, entre les murs de vignes monte par une pente escarpée au Mau Djobia. Ici on peut faire une halte pour examiner les travaux considérables exécutés par la Société des eaux de Neuchâtel et consistant en un bâtiment pour les filtres, et deux grands réservoirs creusés dans le roc valangien. Ils ont chacun 60 mètres de longueur, et reçoivent l'eau du Seyon par un aqueduc qui compte 25 tunnels percés dans la paroi Est des Gorges. L'eau est conduite à Neuchâtel par une

canalisation en tuyaux de fonte embrassant le périmètre de la ville.

On suit le chemin des *Valangines* qui se dirige horizontalement vers l'ouest à travers la forêt, on passe près d'une fontaine dont l'eau peu abondante est recueillie sur la couche de sables glaciaires formant la petite terrasse couverte de pins qui longe le haut des vignes. Nous prenons le premier embranchement qui se trouve à droite et qui nous conduit au milieu des grands chênes, des pins, des buis et des ifs épars çà et là, jusqu'au domaine de Pierre-à-bot dessous où l'on peut trouver des rafraîchissements. Un peu au-dessus de ce domaine le chemin se bifurque ; par celui de gauche on redescend en longeant le bord de la forêt qui couronne la pente escarpée des Gorges du Seyon sur lesquelles plonge le regard. Avant d'arriver au Vau Seyon, on passe au milieu d'un bouquet de pins au pied desquels s'épanouit au printemps l'Anémone pulsatille. C'est la seule localité où se rencontre cette plante dans notre pays.

Du Vau Seyon on peut regagner la ville en suivant le chemin des Parcs (ancienne route romaine), ou en passant par le vallon pittoresque au fond duquel coule le Seyon, ou encore en suivant la route cantonale.

Lorsqu'on est au réservoir des eaux du Mau-Djobia, on peut aussi prendre le premier sentier que l'on rencontre vers l'ouest et qui conduit directement à Pierre à Bot dessous, en passant près de deux citernes de pierres. C'est au-dessus de la seconde citerne que s'élève une butte dont le sentier est très visible et où le promeneur trouvera des bancs pour se reposer en admirant la vue remarquable que l'on découvre de ce point. — En consultant la carte, il sera facile de rejoindre le chemin que nous avons indiqué plus haut et qui côtoie à droite les champs cultivés et à gauche la forêt.

6^{me} Course.

**Pertuis du Sault. Roche de l'ermi-
tage. Ancien chemin de Chaumont.
Sentier aux poules. Hôtel.**

1 1/2 ou 2 heures

Cet itinéraire est plutôt à l'usage des touristes qui se rendent à Chaumont pour la première fois.

En gravissant les Terreaux, puis le chemin pavé

qui conduit au Pertuis du Sault, nous coupons l'ancienne route cantonale des montagnes d'où l'on jouit d'une vue étendue. Nous nous engageons dans la combe du Pertuis du Sault où nous rencontrons à la bifurcation du chemin un bloc erratique de gneiss. Entourée, d'un côté, par des escarpements calcaires couverts d'arbres et de broussailles, de l'autre, par la montagne, , cette petite combe, avec ses jolies habitations et ses jardins, semble un nid blotti dans la feuillée. Nous suivons à droite le chemin qui prend en écharpe la pente portlandienne et atteignons le pied de la roche de l'Ermitage, où nous ferons une première halte, pour admirer la vue dont les détails des divers plans se groupent et se composent de la manière la plus heureuse. Près de là, dans un petit mouvement de terrain, se trouvent de beaux échantillons de galets striés et de roches polies. En suivant la route montante on trouvera encore de beaux blocs granitiques, et l'on parvient sur une terrasse plane qui se prolonge à droite jusqu'à Fontaine-André. — D'ici, la montagne de Chaumont se présente tout entière et l'on distingue le but vers lequel on se dirige (l'hôtel), et la ligne dessinée par le sentier dans la forêt. On entre dans le bois du *Peux*, probablement du coq de bruyère, où l'on rencontre assez fréquemment ce bel oiseau. On coupe à angle

droit l'ancien *chemin de la Châtelainie* qui longe la région moyenne de Chaumont, et où se trouve une zone de blocs remarquables par leur volume ; ce qui fait présumer que le glacier a séjourné un certain temps à cette altitude. On passe près de la source intermittente dite Fontaine à Gazelle, puis non loin de là on quitte le chemin à l'endroit où il forme un lacet, et on s'engage dans le sentier aux Poules (évidemment poules de bruyère) qui nous mène en un quart d'heure à l'Hôtel.

Le sentier aux Poules traverse les bois de la commune de la Coudre peuplés de hêtres et de chênes rabougris. Cette essence, chétive qui contraste avec les belles forêts de la commune de Neuchâtel toujours dirigées par de sages administrateurs, est la conséquence des coupes blanches pratiquées autrefois sans discernement. Impossible de leur rendre désormais leur splendeur primitive. — De là, jusqu'à Frochaux, à 1 lieue à l'est, ce versant privé de futaies est rongé incessamment par l'eau des pluies qui la raient de ravines et lui enlèvent le peu de terre végétale recouvrant le calcaire aride. Si cet aménagement ne peut être approuvé au point de vue économique, il dote le paysage, surtout au printemps et en automne, de teintes dont la variété et la richesse des tons contrastent agréablement avec la

surface sombre et monotone des forêts de conifères. Une remarque curieuse à faire en passant, c'est que, grâce au développement rapide du hêtre, celui-ci tend à supplanter le chêne dans ces régions.

Pendant qu'on prépare un repas substantiel, nécessité par l'exercice qu'on vient de faire, on peut déjà, de la terrasse de l'hôtel, contempler, sur les Alpes et la plaine suisse, un panorama assez étendu pour satisfaire les touristes les plus exigeants, et qui ne le cède à aucun autre dans le Jura.

7^{me} Course.

**Plan. Sentier à Marion. Vi aux
ânes. Chaumont Pury. Hôtel.**

1 1/2 ou 2 heures

Ce chemin est plus agréable, parce que depuis le Plan on marche sous le couvert de la forêt; en revanche il est un peu plus pénible et plus difficile à trouver. Cependant en consultant la carte et l'itinéraire suivant, nous croyons qu'il est impossible de s'égarer. — Cette course est intéressante non-seule-

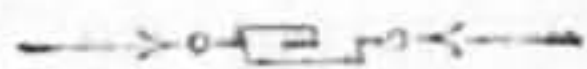
ment en été, mais en hiver, quand les arbres sont couverts de givre.

Partant des Terreaux nous prenons à gauche le chemin traversant la voie ferrée à la Boine, et se prolongeant au milieu des vignes par une rampe pavée qui est la plus ancienne route de Neuchâtel au Val-de-Ruz. Les murs qui bordent ce curieux monument des inspirations des ingénieurs d'autrefois contiennent de nombreux spécimens de roches alpines, dignes d'attirer l'attention d'un géologue. Au Plan, à peu de distance de la fabrique d'horlogerie mécanique de M. D. Perret, que l'on fera bien de visiter, on remarquera de beaux échantillons de roches polies et striées. Au Plan nous entrons dans la Combe Valangienne démantelée. Entre l'ancienne et la nouvelle route est une fontaine dont les eaux sont recueillies sur la marne Valangienne.

La prairie à l'est de la route a été choisie par la Société des Eaux pour y établir un lac artificiel destiné à fournir à l'industrie de Neuchâtel une force motrice de 2,000 chevaux, grâce à son altitude de 180 mètres au-dessus du lac.

Après avoir suivi pendant quelques cents pas la grande route, nous prenons à droite le chemin *des Perrolets St-Jean*, le premier qui se présente; nous le suivons un moment pour nous engager à gauche dans le sentier à *Marion*, qui nous conduit

à l'ombre de la forêt jusqu'au pied N.-O. des roches de Tête Plumée. Là le sentier coupe le chemin de la Châtelainie déjà mentionné ; nous rencontrons de nouveau quelques blocs de la zone moyenne ; nous gravissons avec un peu de peine la côte rapide et nous rejoignons un autre sentier, la *Vi aux Anes*, qui suit parallèlement la grande route de Chaumont à une faible distance au-dessous. Cependant on finit par rejoindre la route que l'on suit l'espace de quelques minutes, puis on prend le premier sentier à gauche qui nous mène à travers la forêt au Chaumont Pury, après avoir coupé le *chemin de paille* et atteint le *chemin de la Seigneurie*. Un peu à l'ouest de la magnifique campagne Pury se trouve à côté du dernier chemin mentionné, un bloc de granit qui marque la 2^{de} zone ou la plus élevée des grands blocs erratiques. On parvient à l'Hôtel par le chemin de la Seigneurie qui suit la lisière de la forêt et des champs cultivés.



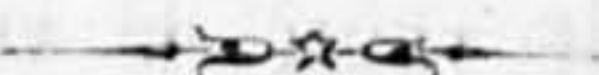
8^{me} Course.

Plan. Combe aux Merles. Chemin de la Petite Vi. Chemin des Praz Bamps. Chaumont.

Du Plan on suit la grande route jusqu'à son premier contour. Là on peut prendre ou bien le pre-

mier chemin qui se présente à droite (chemin du Terrieux) ou quelques pas plus loin un sentier qui s'enfonce dans la forêt et serpente agréablement parmi les pins et les chênes. Sur le parcours du sentier on trouve cachée dans les broussailles une auge de bois qu'alimente une faible source bien connue des chasseurs et des oiseaux. Un peu plus haut le sentier rejoint la grande route de Chaumont que l'on suit jusqu'à un carrefour où se croisent plusieurs chemins (voir la carte). Pendant ce parcours sur la grande route, la vue s'étend sur les prairies de Pierre-à-Bot dessus, et l'on a déjà sur le lac et les Alpes des échappées remarquables. On continue par le prolongement du chemin du Terrieux qui est très bien marqué, et qui forme avec la route de Chaumont la corde dont celle-ci est l'arc. Le chemin coupe une seconde fois la route de Chaumont, et continue à monter jusqu'au chemin de la petite Vi (v. carte), qui prend la montagne en écharpe et est d'un accès beaucoup plus facile et présente un trajet des plus agréables. Dans la belle saison, le sol est tapissé de myrtilles, de fraises, de framboises, qui rafraîchissent les voyageurs tout en réjouissant leurs yeux. On sent aussi l'influence de l'air plus léger des montagnes, et l'on respire avec délice la brise tamisée par les branches

des sapins, et chargée des senteurs aromatiques de la forêt. C'est une promenade que nous conseillons aux dames et aux enfants, car on ne rencontre aucune difficulté sérieuse, et la dernière partie du trajet se fait sur un plan presque horizontal, d'où la vue plane sur un vaste horizon, surtout du côté du Val-de-Travers. On continue par le chemin des Praz Bamps, qui mène aux Chaumonts Merveilleux et Pury, qui sont à peu de distance de l'hôtel.



9^{me} Course.

Pertuis du Sault. Sentier Merveilleux. Sentier à Marion. Comberenoud. Praz Bamps. Chaumont.



2 heures.

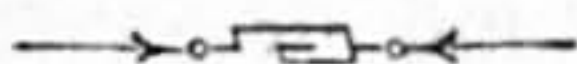
Du Pertuis du Sault on commence à gravir un sentier escarpé qui prend naissance près du bloc de granit qui se trouve au bord de la route, près de la maison Perrot. On entre dans la forêt de pins et de chênes, et après quelques lacets qui sont beaucoup moins pénibles que la première partie du sentier, on rejoint le Sentier à Marion, après avoir

traversé le chemin des Perrolets Saint-Jean (voir la carte). On continue par celui-ci, toujours dans la forêt, jusqu'à la Vi aux ânes, que l'on traverse pour gagner la grande route de Chaumont. Celle-ci forme un grand contour déterminé par la Comberenoud, au fond de laquelle est un chemin où l'on s'engage jusqu'au chemin des Praz Bamps, qui nous conduit au Chaumont Merveilleux, et de là à l'hôtel. Ce chemin, surtout agréable par les grandes chaleurs, parce que l'on est toujours à l'ombre, est cependant assez rude pour qu'il ne puisse être conseillé qu'aux Messieurs qui sont pressés d'arriver sur les hauteurs. On monte continuellement une pente assez raide jusqu'au chemin des Praz Bamps, mais là, la pente cesse et l'on peut reprendre haleine et se délasser avant d'arriver à l'hôtel, sans que l'on ait à craindre les refroidissements, qui sont presque inévitables lorsqu'on choisit les chemins qui ont l'hôtel pour dernier terme de la rampe. Dans ce cas, au moment où l'on arrive, le corps est couvert de sueur, et son évaporation rapide dans une atmosphère plus froide détermine facilement des accidents que l'on peut éviter en ralentissant la marche ou en choisissant le chemin dont nous venons de tracer l'itinéraire.



10^{me} course.

**Chaumont. Excursions depuis
l'Hôtel.**



Si l'on a peu de temps à sa disposition, on choisira avant tout comme but de promenade le signal trigonométrique que l'on peut atteindre soit par la route, soit par un sentier qui passe à côté de l'école (station météorologique fédérale¹), où M. Sire, instituteur, membre du Club jurassien, donnera avec son obligeance bien connue, des renseignements précieux aux naturalistes et surtout aux botanistes, sur la flore et la faune de Chaumont. Nous renonçons à décrire la vue étendue du Signal établie sur le point culminant qui domine la contrée dans toutes les directions. En redescendant du Signal, les promeneurs ne manqueront pas de passer par le Chaumont Jeanjaquet, au sud du Signal, d'où on a une vue sur Saint-Blaise et la contrée arrosée

(1) Cette station est une des plus intéressantes de la Suisse, parce qu'elle se trouve à 700 mètres presque verticalement au-dessus de celle de Neuchâtel. (Voir les Bulletins de la Société des Sciences naturelles de Neuchâtel.)

par la Thielle. Inutile de recommander aux visiteurs de respecter les murs, et de ne pas rouler des pierres sur la prairie en pente, car ces dommages obligeraient les propriétaires de ces charmants sites à en interdire l'accès au public. De même la mauvaise habitude de laisser sur place, après les avoir brisées, des bouteilles dont les fragments sont des plus préjudiciables au bétail, doit être absolument abandonnée. On comprendra du reste les motifs qui portent les amis des touristes à leur donner ces conseils, car au lieu de les voir de bon œil, les propriétaires de la montagne seraient obligés de les traiter en ennemis.

Pour ceux qui disposent de quelques heures de plus, et qui passent toute la journée à l'hôtel, nous recommandons de faire le tour des propriétés qui couronnent à l'ouest la cime de la montagne. On peut partir de l'école, passer aux Chaumonts Coulon, Breguet, Lorimier, etc., qui sont sur la pente nord. Arrivé au versant ouest, la vue qui jusqu'alors a plongé sur le Val-de-Ruz et ses 22 villages, domine maintenant l'entrée du Val-de-Travers, et l'amphithéâtre du Creux-du-Vent, la Tourne, la montagne de Boudry, et toute la contrée qui s'étend

au pied. De là jusqu'au Chaumont Pury, on rencontre quelques blocs erratiques dont le plus beau spécimen se trouve au bord du chemin entre la propriété Pury et le Chaumont Merveilleux. Ils sont remarquables en ce qu'ils occupent l'extrême altitude des grands blocs, et en marquant la limite supérieure dans cette partie du Jura.

Les personnes qui font un séjour à l'hôtel, et qui veulent varier leurs promenades, ont plusieurs courses intéressantes en perspective, que nous allons indiquer brièvement : — suivre la ligne du faite de la montagne dans la direction de Chasseral, jusqu'au Chaumont LaDame, et même plus loin si l'on ne craint pas la fatigue. Dans cette course faite à travers les pâturages et les bois, il est impossible de s'égarer, puisqu'on reste toujours sur le point culminant de la voûte. Elle aura pour effet de faire faire connaissance intime avec la contrée et les mystères de la montagne.

De l'hôtel on se dirige vers les Chaumont Pury et Merveilleux, et on revient au point de départ : 1° ou par le chemin des Praz Bamps ; 2° ou par le chemin de Paille, ou 3° par le chemin des Planches du Pont, ou 4° par la grande route, on enfin 5° par le chemin au Coq et le sentier aux Poules (voir la carte).

Lorsqu'on a une connaissance suffisante de la montagne, on peut s'accorder des excursions dans la belle contrée du Val-de-Ruz. Plusieurs sentiers y conduisent ; l'un mène à Fenin, d'où en quelques minutes on gagne la forêt d'Engollon, où sont les ruines de la Bonneville. De là un chemin conduit à la Borcarderie et à Valangin, d'où il est facile de regagner Chaumont, soit par Pierre-à-Bot, soit par Fenin.

Si l'on dépasse la Bonneville, il faut consacrer à cette promenade la journée entière.

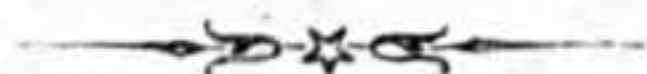
Il en est de même si pour juger de l'aspect de Chaumont depuis l'autre flanc de la vallée on traverse le Val-de-Ruz pour gravir jusqu'aux Hauts-Geneveys, où l'on visitera l'entrée du grand tunnel des Loges, et où l'on peut dîner très confortablement chez Madame Renaud.

Les promeneurs doués d'un jarret vigoureux pourront dans l'espace d'une heure gagner le sommet de Tête-de-Ran et revenir par la Vue des Alpes, visiter la Pouëte-Manche, descendre sur Cernier et regagner le même soir l'hôtel de Chaumont.



11^e Course.

**Plan. Clos des Cadoles. Chemin
des Perrolets Saint-Jean. Tête
Plumée. Chemin de la Craie.
Pertuis du Sault.**



3 heures.

Du Clos des Cadoles, nous suivons le chemin des Perrolets Saint-Jean et prenons le troisième chemin que nous trouvons à gauche. Ce chemin nous conduit à travers la forêt à Tête plumée, rocher portlandien qui a résisté à l'affaissement de la voûte et qui s'élève au-dessus du niveau général. Pauvre en eau et en terre végétale, il n'est recouvert que de buissons et de chênes rabougris; le glacier a poli sa surface et a déposé une quantité de petits blocs erratiques disséminés sur les gradins. L'un d'eux est remarquable par sa position sur l'extrême bord de l'escarpement Nord où il est presque en équilibre. C'est dans cet endroit sauvage que l'on a trouvé il y a quelques années une hache en bronze (Celt) d'une forme particulière. Cette promenade à travers bois, bien qu'un peu pénible, mérite cependant d'être entreprise à cause de l'aspect du site et de la vue splendide que l'on a depuis le point culminant.

A cet endroit on peut atteindre le pied de l'es-

escarpement Nord-Ouest qui est exploité comme carrière et qui fournit les soubassements des édifices de Neuchâtel.

On peut revenir en ville par le sentier à Marion et le sentier Merveilleux qui conduisent au Pertuis-du-Sault ou bien en suivant le pied Nord de l'escarpement dans la direction de l'Est par la *Cadole aux porcs* (retraite des sangliers), vallon frais et ombragé qui nous mène par le chemin de la Craie à la roche de l'Ermitage et au Pertuis-du-Sault.

12^e Course.

Pertuis du Sault. Roche de l'Ermitage. Combe à Cervet. Hauterive.
Mail.

3 heures.

Nous montons au Pertuis-du-Sault. De là nous gagnons le pied Nord de la roche de l'Ermitage. Le botaniste trouvera là, selon la saison : *Orobanche Hederae*, Duby, — *Asplenium Halleri*, Rob. Br. et d'autres plantes rares. Un petit sentier pratiqué dans les anfractuosités des rochers conduit au sommet d'où l'on a une vue très étendue et où l'on

trouve un bloc erratique des plus remarquables. Sa situation au bord d'un escarpement prouve que la cause qui l'a transporté a dû agir avec lenteur et qu'il a été déposé sans aucune secousse, car la moindre action violente l'aurait fait rouler soit d'un côté soit de l'autre. Il est formé d'une chlorite caractéristique de la vallée de Bagnes en Valais. (Bulletin de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles. VI, page 14).

Dans la forêt de chênes voisine croît : *Lilium Martagon*, *Luzula albida*. D. C. — *Asplenium Adiantum nigrum* L., et sur les granits *Aspl. septentrionale* Sw.

Nous redescendons le sentier et nous suivons le chemin qui longe vers l'Est le pied Nord du Valangien. On remarquera en passant que cet escarpement est creusé à la base assez profondément dans certains endroits pour former des espèces de cavernes. On verra même un portique naturel, qui avec son entourage de forêts, ne manque pas de produire un effet pittoresque. Le fond de cette combe (Combe à Cervet, combe au Cerf) est formé d'une couche épaisse de terre végétale que les pluies torrentielles ont charriées le long des pentes de la montagne. C'est à cette circonstance qu'est due la présence des

hêtres et des chênes de haute futaie qui forment cette forêt.

Les promeneurs, dont le temps est limité, peuvent choisir, pour revenir en ville par le Mail ou par le chemin de Fahys, un petit sentier qui prend à droite, passe par une lacune du Valangien et traverse obliquement le bois de l'Hôpital.

Au sortir de la Combe à Cervet, le chemin se bifurque : l'un des embranchements tourne à droite pour rejoindre le chemin des Fahys. Là le Valangien semble finir ; son sommet est couronné de quelques pins. — L'autre conduit à Hauterive ou à Fontaine-André. A ceux qui ont le temps, nous conseillons de suivre le chemin qui longe la limite supérieure des vignes. Pendant tout le trajet ils jouiront d'une vue splendide ; arrivés à Hauterive ils pourront goûter dans la première maison, qui est un Hôtel, un verre des excellents crus des vignobles de la contrée.

Le retour en ville peut se faire par la Coudre et le Mail ou Fahys.

Ceux qui préfèrent prendre le train à Saint-Blaise feront bien de visiter les carrières où l'on exploite la pierre jaune servant de matériaux de construction. Ces carrières étaient déjà exploitées par les Romains qui en conduisaient les produits jusqu'à

Avenches (Aventicum). Non loin de là sont les marnes d'Hauterive, célèbres dans les annales de la géologie et renfermant en grande quantité les fossiles caractéristiques du Néocomien.

13^e Course

Pertuis du Sault. Roche de l'Ermitage. Fontaine-André. Mail.

2 heures.


Depuis la roche de l'Ermitage nous suivons le chemin de Chaumont jusqu'au Champ-Monsieur, où sur le plateau cultivé, à la lisière de la forêt, nous trouvons à droite un joli sentier qui nous conduit à l'ancienne Abbaye de Fontaine-André, couvent de Prémontrés, fondé en 1143, par les Comtes de Neuchâtel, supprimé en 1534 lors de la réformation. — La fontaine qui a donné le nom à ce couvent, était peut-être une de ces bonnes fontaines en vénération avant l'introduction du christianisme, qui comme tant d'autres () a donné lieu à la fondation du monastère en cet endroit. Un historien neuchâtelois, Barillier, raconte qu'elle fut restaurée en 1487 et

(1) Einsiedeln. Pfäfers.

que sa source jouissait d'une grande réputation et d'une plus grande considération que l'Abbaye elle-même. Dans la cour de l'ancien couvent, on voit l'inscription qui rappelle cette restauration ainsi que les armoiries de l'abbé et du chanoine sous lesquels cette opération eut lieu. Ceux qui désirent des détails plus étendus sur cette abbaye consulteront avec fruit l'*Essai historique* que vient de publier l'abbé Jeunet.

Cet ancien monastère est aujourd'hui la propriété de M. de Perregaux qui autorise, avec la plus grande obligeance, les promeneurs à visiter cette belle campagne, de laquelle on jouit de la vue la plus étendue, surtout du côté du lac de Bienne.

Plusieurs sentiers fort agréables conduisent sur la route de la Coudre, d'où l'on peut regagner la ville par le chemin des Fahys, par le Mail ou par Monruz en suivant la route cantonale du bord du lac.



14^e Course.

Suchiez. Forêt de Peseux, le Trembley. Serroue. Retour par Corcelles ou Montmollin, ou par Coffrane et Valangin.

4 heures.

Ceux qui aiment à goûter la solitude des forêts feront bien de choisir cette promenade, en prenant l'un ou l'autre des chemins qui aboutissent à la route de Peseux. — Un embranchement qui naît au-dessous du hameau du *Suchiez*, nous conduit dans la belle forêt du Chanet et de Peseux, où les chênes prennent des dimensions considérables, grâce à une couche épaisse de dépôts glaciaires. Le sentier qui circule presque horizontalement sous le couvert des arbres, en se dirigeant vers l'ouest nous mène près d'une maison isolée, nommée le Trembley ou chez *Martin des Bois*, d'où l'on a une échappée sur le lac, les Alpes, mais particulièrement sur cette belle plaine formée par les alluvions de la Reuse qui forme un des côtés de la riante baie d'Auver-

nier, et où brillent au milieu d'une riche verdure plusieurs villages, de nombreuses villas et de vieux châteaux.

De là, en suivant la route qui conduit à Serroue, à travers de hautes et épaisses futaies, nous arrivons dans les vallons formés par les différents étages des terrains crétacés, qui précèdent le grand vallon du Val-de-Ruz. Au point de jonction des terrains tertiaires et des terrains crétacés, on remarque des mares, des entonnoirs et un marais qui s'étend au loin jusqu'à Coffrane et au delà. Ces emposieux (entonnoirs) ont probablement une part dans la formation de la Serrière.

De Coffrane aux Geneveys-sur-Coffrane, il n'y a guère que dix minutes; dans ce dernier endroit est une brasserie qui fabrique d'excellente bière, que nous recommandons à l'attention des promeneurs.

Le retour en ville peut s'effectuer, ou bien par le train du Jura industriel, — ou pour les piétons aguerris, par Valangin ou par Montmollin, Corcelles et Peseux.



15^e Course.

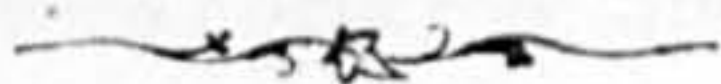
**Suchiez. Bois du Chanet. Gibet de
Valangin. Allées de Bussy. Va-
langin. Neuchâtel.**

On gagne la forêt du Chanet par le chemin du Suchiez, mais au lieu de prendre à gauche, on suit les sentiers qui longent les gorges du Seyon à travers le bois. Arrivé au point culminant, on trouve l'emplacement de l'ancien gibet de Valangin, dans une clairière où l'on distingue encore quelques débris, tels que les bases des trois piliers de pierre.

Le chemin conduit au Signal trigonométrique et au hameau de Bussy (Voir la carte). D'ici on atteint Valangin en suivant les bords pittoresques de la *Sorge*.

Du Gibet, un chemin plus court, laissant Bussy à gauche, conduit directement à Valangin.

Le retour se fait par Pierre-à-Bot ou par les gorges du Seyon. Cette promenade peu fatigante est surtout agréable dans la saison chaude, car, à partir du Chanet on est sous le couvert de la forêt jusqu'à Valangin.



*16^{me} Course.***Retour de Chaumont à Neuchâtel.**

Le retour en ville peut s'effectuer par plusieurs chemins que l'on peut conseiller aux promeneurs, suivant l'heure de la journée, l'état de leurs forces et celui de l'atmosphère.

Si l'on est pressé et que l'on ait encore au moins une demi-heure de jour devant soi, on peut prendre l'ancien chemin de Chaumont. (Voir la carte), ou bien on peut suivre la grande route jusqu'à la Vi aux Anes, que l'on continue par le sentier à Marion et le Plan, ou bien par le sentier Merveilleux et le Pertuis-du-Sault. Si le temps est mauvais et si la nuit est proche, nous conseillons la grande route. Ceux qui veulent de ce retour faire une promenade, peuvent descendre sur Fontaine-André, par le chemin aux Poules et le chemin de la Fontaine à Gazelle, ou suivre les différents chemins qui sont indiqués sur la carte et que l'on connaît pour les avoir gravis.

17^e Course.

**Marin. Epagnier. Bords de la Thielle.
Retour par Cornaux.**

3 ou 4 heures.

Deux moyens se présentent pour entreprendre cette promenade; on peut prendre le train jusqu'à Saint-Blaise ou l'omnibus jusqu'à Marin. — Ici on prend un chemin qui conduit à travers les vertes prairies au hameau d'Epagnier, mais on le quitte à moitié distance, pour suivre un sentier à droite, qui mène au bord du lac. On laisse à droite le magnifique établissement de Préfargier, construit en 1848, par M. de Meuron, de Bahia, pour servir d'asile aux aliénés. — Le plateau molassique qu'on traverse est l'emplacement qui avait été choisi dans le XVII^e siècle, par Henri II, de Longueville, Prince de Neuchâtel, pour y fonder la ville d'Henripolis. Celle-ci devait être la rivale de Neuchâtel, dont la Bourgeoisie l'avait mécontenté, et, dans les plans qui lui avaient été suggérés, devait être sur le parcours de notre grande voie d'eau, l'entrepôt du commerce entre la Méditerranée et la mer du Nord par le Rhône et le Rhin.

Arrivés au bord du lac, nous nous trouvons dans le voisinage immédiat de la station de l'âge de fer, nommée *la Tène* (1), d'où l'on a retiré les précieuses collections d'objets en fer qui se trouvent chez M. le professeur Desor, à Neuchâtel, et chez M. le colonel Schwab, à Bienne.

Parmi les graviers, on remarque de nombreux débris de briques romaines, et parfois on trouve des fragments de vases et des objets de cette époque.

En suivant le sentier pittoresque qui longe le lac, on arrive à la Maison-Rouge où le lac s'écoule dans la Thielle; nous avons au Sud la vue remarquable du Grand-Maraïs encadré par le Vully, les avant-monts alpins et la chaîne des Alpes. La Thielle en gracieux contours se dirige vers le lac de Bienne, et le sentier accompagne ses méandres jusqu'au pont de Thielle. Au Nord sur la hauteur se montre l'établissement de Montmirail, vaste pensionnat de jeunes filles fondé en 1766 par les frères Moraves. De l'autre côté de la Thielle nous apercevons la *Poissine*, ancien manoir qui mérite d'être visité pour ses boiserie de vieux chêne, et aussi pour l'excellent poisson que l'on y prépare.

Auprès du pont de Thielle, célèbre par la vaillante

(1) Voir les *Palafittes* par M. le professeur Desor.

conduite de Baillod ⁽¹⁾, qui à lui seul défendit le passage contre une troupe de Bourguignons, se trouve le château de Thielle ⁽²⁾, construit par les Comtes de Neuchâtel en 1261. Ce château fort, assiégé par Rodolphe, Comte de Habsbourg, puis dans le XVII^e siècle, théâtre des sombres drames auxquels donnaient lieu les procès de sorcellerie, a fini par ouvrir ses portes à une manufacture de cigares, et aux cris des guerriers, ou des patients mis à la torture, et des condamnés qui expiraient sur le bûcher, ont succédé les chants des actives ouvrières.

Du hameau de Thielle un chemin conduit à travers les champs cultivés à Cornaux; sur la hauteur à gauche, on remarque le hameau de Wavre, entouré de vergers et dans une situation des plus agréables. A droite la vue s'étend sur le Jura et la belle cime de Chasseral, le lac de Bienne, l'île de Saint-Pierre et Jolimont. De Cornaux, le train nous ramène à Neuchâtel.

Nous ne pouvons assez recommander cette belle promenade aux touristes pour la flore et la faune paludéenne, et aux artistes pour les horizons grandioses de cette vaste plaine, ainsi que pour les pre-

(1) En 1476 le pont actuel n'existait pas; il n'y avait alors qu'un pont de bois.

(2) Huguenin. *Châteaux neuchâtelois*.

miers plans dont la végétation luxuriante fait les frais. Elle peut aussi être entreprise en sens inverse; alors on prendrait à Neuchâtel *le train jusqu'à Cornaux*, et l'on viendrait à pied jusqu'à Saint-Blaise ou même à Neuchâtel, ce qui par une belle soirée d'été est une course ravissante.



18^e Course.

**Serrières, Auvernier, Colombier,
Areuse, Chânelaz, Cortailod
Boudry.**

(Retour par le chemin de fer. — On peut aussi prendre l'omnibus jusqu'à Auvernier.)

4 heures.

Nous avons déjà visité Serrières en détail, il n'est donc pas nécessaire d'y revenir; c'est pourquoi nous prenons le train du littoral ou du Franco-Suisse jusqu'à la gare d'Auvernier; de là nous faisons la route à pied, et nous gagnons le village par un chemin entouré de vignes. Nous remarquons que cette culture est tellement prépondérante qu'il n'est pas possible de trouver une prairie aux environs d'Auvernier. Ces vignes sont fort bien tenues, très productives et donnent en général un vin estimé. Au lieu de suivre la route cantonale pour at-

teindre Colombier, nous descendons la rue pavée formant le village d'Auvernier, et nous arrivons au bord du lac, où plusieurs bateaux et les filets qui séchent sur la rive annoncent la présence des pêcheurs. On trouve d'ordinaire à la *Couronne* d'excellent poisson fort bien apprêté.

Un chemin qui longe la rive vers l'Ouest nous conduit en quelques minutes au fond de cette magnifique baie qui est d'un si bel effet, vue des hauteurs couronnées par les beaux villages de Corcelles, de Cormondrèche et de Peseux. C'est là qu'on a trouvé, à peu de distance l'une de l'autre, une station lacustre de la pierre et une du bronze, avec un grand nombre de pilotis et une foule d'objets et d'ustensiles, surtout des poteries; même une ancienne pirogue faite d'un tronc d'arbre creusé.

Les arbres séculaires qui s'élèvent devant nous au milieu de fraîches prairies, sont les allées de Colombier, qui rappellent un beau trait de Henri II, de Longueville en 1457. Il donna quittance d'un cautionnement que la Commune de Colombier lui devait, à la condition de créer ces plantations d'arbres, aujourd'hui dans toute leur beauté. — On chemine agréablement sous cet ombrage et avant de passer la porte du château, nous visitons l'emplacement d'un castrum romain découvert et fouillé, sous la direction de M. DuBois de Montperreux.

Nous entrons enfin dans le château de Colombier, formé de divers bâtiments anciens et modernes, dont les deux plus remarquables sont d'un côté une tour antique, avec mâchicoulis et meurtrières, de l'autre, un manège construit aux frais de la Confédération et qui est utilisé pour les expositions agricoles. Depuis plusieurs années, ce château sert de caserne aux troupes du canton et même aux troupes fédérales; la place d'armes est à Planaise à quelques minutes du village.

Milord Maréchal, gouverneur du pays sous Frédéric II, de Prusse, habita souvent ce château et y recevait des amis, entre autres J.-J. Rousseau. La pièce qu'habitait celui-ci est attenante à la Chapelle.

Le village de Colombier est un des plus beaux du canton, sa situation est ravissante, aussi est-il entouré de villas bâties dans des points heureusement choisis. A la fin du siècle dernier, il devint le centre d'une société des plus cultivées où brillait M^{me} de Charrière (1), Benjamin Constant, H.-D. de Chaillet, pasteur et rédacteur du *Journal helvétique*. La maison habitée par M^{me} de Charrière existe encore.
— L'Eglise a été reconstruite en 1828.

(1) Auteur des *Lettres neuchâteloises*, de *Caliste*, de *Mistress Henley*, etc.

La route cantonale qui doit nous conduire à Areuse passe près de l'opulente campagne de Vaudijon, sur les terres de laquelle s'élève un monticule artificiel en tronc de cône, d'où la vue est fort étendue. Cette petite montagne et les bâtiments de Vaudijon sont l'œuvre de M. J.-P. DuPasquier, qui y a enseveli sa fortune. — Areuse est un hameau formé en grande partie de villas élégantes, entourées de jardins et de vergers, situées au pied d'une colline, et aux confins de la vaste plaine horizontale formée par les alluvions de la Reuse. Cette plaine fertile est cultivée avec beaucoup de soin.

Non loin de là, au bord de la Reuse est Grand-Champ, autrefois fabrique de toiles peintes, maintenant résidence de M. Félix Bovet, l'auteur du voyage en Palestine. On y a établi récemment une école normale particulière, sous la direction de M. Paroz. Plus loin, au bord du lac, était la première fabrique de toiles peintes de notre pays (le Bied.) Elle fut fondée par J. Deluze, en 1740.

En remontant la rivière par des sentiers ombragés, jusqu'à la route cantonale, puis traversant le pont, et remontant la rive droite on atteint en quelques minutes Chanélaz, établissement hydrothérapique créé et dirigé par M. le Dr et professeur Vouga. Les bains sont situés au pied d'une colline couverte

de chênes (Chanélaz) et de hêtres, du sommet de laquelle on a une vue charmante. Ils sont alimentés par une source abondante de 300 litres par minute, d'une température constante de 8° C. qui s'échappe du pied de l'escarpement. Cette source a permis à M. le Dr Vouga d'entreprendre en grand la pisciculture, et l'on visitera avec intérêt les bassins où les œufs de la truite (*Salmo trutta*) subissent, au mois de décembre et de janvier, une incubation de six semaines avant l'éclosion. On peut même voir, dans un étang, des truites écloses à Chanélaz, nourries artificiellement, et qui ont atteint au bout de quatre ans le poids de 3 livres (truites stabulées). Cette truite, qui vit dans le lac, remonte dans la Reuse, au mois de novembre, pour y déposer ses œufs; elle pèse de 7 à 10 ou 13 livres et atteint jusqu'à 25 livres. Autrefois ce poisson, dont la chair est un manger exquis, entraînait dans la rivière en troupes fort nombreuses, et il n'était pas rare d'en enfermer jusqu'à 1500 d'une seule fois à l'aide de barrages disposés vers l'embouchure dans le lac. Mais depuis quelques années le nombre a singulièrement diminué, et c'est à peine si l'on en prend 80 ou 100 dans une saison.

Tous ces détails nous seront exposés avec une obligeance parfaite par M. le Dr Vouga, et si nous

avons le temps, nous pourrons dîner dans l'établissement.

Après dîner nous gravissons la colline par des sentiers qui serpentent à l'ombre des grands arbres et parvenus au sommet, nous admirons une des vues les plus remarquables de notre pays, parce qu'elle ne se compose pas seulement des lointains, mais présente un premier plan qui repose l'œil. Nous prenons au milieu des cultures un sentier qui nous conduit à Cortaillod, où nous visitons la riche collection d'oiseaux d'Europe de M. le capitaine Vouga, où les espèces sont représentées, pour la plupart dans leurs diverses mues, dans les différentes phases de leur vie, et même dans leurs variétés. Cette collection est complète et se distingue par l'art avec lequel les oiseaux sont préparés,

A Cortaillod, on nous fait voir au bord du lac le Petit-Cortaillod, et plus loin, le vaste établissement industriel de M. H. DuPasquier, où la fabrication des ébauches d'horlogerie a succédé à l'impression des toiles peintes. Un puissant courant d'eau fournit une force motrice considérable. Les pentes ravinées et fort inclinées, qui descendent du plateau jusqu'au lac, produisent en petite quantité le vin rouge qui a rendu célèbre le nom de Cortaillod. Au-devant du Petit-Cortaillod est une station lacustre de l'âge

du bronze, d'où l'on a tiré une foule d'objets curieux.

En quelques minutes nous pouvons atteindre Boudry, ancienne petite ville établie pour défendre le passage de la Reuse. Nous nous faisons indiquer le sentier des *Rochettes* et nous cheminons agréablement sur un plateau couvert des plus belles cultures. Nous ne sommes plus sur les terrains calcaires du Jura, comme aux environs de Neuchâtel, mais sur la molasse de la plaine suisse qui envoie ici un promontoire sur la rive Nord du lac. Boudry est aussi sur la molasse, et ce terrain pénètre jusqu'au grand viaduc du littoral, dont on distingue les onze arches monumentales à l'entrée des gorges de la Reuse ou du Val-de-Travers.

Arrivés au bord de l'escarpement dont le pied est baigné par la Reuse (les Rochettes), nous avons une vue d'ensemble sur la petite ville de Boudry, son pont de pierre, ses tours rondes, la magnifique contrée qui l'entoure, et les sommités boisées du Jura qui forment le fond du tableau. A nos pieds, un peu en aval, nous remarquons la grande vanne de chasse établie l'année dernière, pour donner un écoulement plus rapide aux hautes eaux et préserver des inondations les rues basses. Elle est pratiquée au flanc de l'énorme barrage qui, depuis bien

des années, livre à l'industrie un canal dont elle utilise la force motrice.

Nous descendons le sentier en zig-zag et nous faisons quelques pas pour visiter le pont, qui sert de point de vue à un tableau pittoresque, dont le fond est une colline surmontée d'une tour rouge. Puis, gravissant la rue principale, nous donnons un coup d'œil au temple dépourvu de clocher, autrefois chapelle catholique; à l'hôtel de ville reconstruit vers 1834; au château bâti vers 1278, sur une colline et qui n'a de remarquable qu'une tour ronde à l'angle Sud-Ouest; il sert aujourd'hui de prison. On a delà une vue d'un aspect tout particulier. A quelques pas du château, vers l'Est, est une tour isolée contenant les cloches.

Boudry était le siège d'une bourgeoisie dont la charte date de 1343; c'est alors que le comte Louis de Neuchâtel, en fit une place fermée, et y attira par les franchises qu'il leur accorda, des habitants, qui avaient mission de défendre le fort en cas d'attaque.

Nous visitons l'école des filles, édifice dû à la générosité de la famille Bovet, et où se trouve le Musée naissant, fondé par la section locale du Club jurassien; puis, prenant un chemin qui passe derrière le Château, nous descendons dans les prairies si-

tuées à ses pieds, franchissons la Reuse sur un pont de bois, et arrivons bientôt à la fabrique de toiles peintes établie par la famille Bovet, à la fin du siècle passé. C'est la seule en activité des cinq manufactures de toiles peintes qui firent, jadis, la fortune de la contrée, mais qui en ont aussi modifié peu avantageusement les mœurs et les habitudes. — A peu de distance, de l'autre côté de la rivière, au bord de l'ancienne voie romaine, nommée Vi de l'Etra, s'élevait autrefois l'église paroissiale de Pontareuse, où se rendaient les habitants de Boudry, de Bevaix, de Bôle, des Grattes et de Rochefort. C'est là que, en 1532, se décida pour Boudry la cause de la réformation, grâce aux prédications de Fabry. Un monument commémoratif rappelle que cette église fut démolie en 1647. On ne voit plus de vestiges du pont qui existait en cet endroit et qui a donné à ce quartier le nom de Pontareuse encore en usage aujourd'hui.

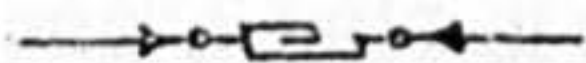
En remontant la Reuse, nous nous approchons du viaduc du chemin de fer, lequel est composé de onze arches, dont celle du milieu a 135 pieds de hauteur à la clef et dont la construction a rencontré dans la nature du terrain, de sérieuses difficultés. Nous gravissons le chemin bordé de vignes, produisant un vin renommé, et nous nous trouvons sur

un plateau, continuation de celui de Cortaillod et de Planaise, et formé également d'un amas considérable de terrains glaciaires. L'excavation où Boudry est situé doit son existence à l'érosion de la rivière.

De la petite gare de Boudry la vue embrasse le pied du Jura avec les hameaux de Trois-Rods, de Chambrelieu, les villages de Bôle, de Rochefort, assis sur ses pentes, que parcourent trois lignes de chemins de fer. C'est dans les gorges de la Reuse, s'ouvrant entre la montagne de Boudry et la Tourne, et renfermant les sites les plus pittoresques et les plus sauvages du canton, que l'on trouve quatre grottes dignes d'attirer l'attention du voyageur; ce sont celles de *Vert*, du *Four*, de *Cotencher* et de *Rochefort*. — La moins accessible est celle du Four, ⁽¹⁾ où l'on a découvert des poteries de l'époque de la pierre, des objets en bronze et une multitude d'ossements de divers animaux. Elle paraît avoir servi d'habitation à une époque fort reculée. Celle de Cotencher fouillée récemment par MM. Otz et Knab a livré à ces hardis explorateurs plusieurs centaines de dents du grand ours des cavernes (*Ursus spelaeus*) qu'on n'a-

(1) Il est très désirable qu'un sentier soit établi pour permettre au voyageur de visiter cette grotte sans courir de danger.

vait pas encore rencontré dans cette partie du Jura.



Ville de Neuchâtel.



Le terrain sur lequel s'élève aujourd'hui la ville de Neuchâtel n'existait autrefois qu'en partie; un vaste espace a été conquis sur le lac, soit par les atterrissements du Seyon, soit par les enrochements pratiqués sur une grande échelle depuis le commencement de ce siècle. On sait qu'en 1353 le rivage du lac suivait une ligne continue, jalonnées par les édifices actuels suivants : le pied des prisons à l'E-vole, les Halles, le Temple neuf, le Concert, le magasin Jeanneret et Humbert et la route qui longe la promenade. La ville elle-même ne comprenait alors que le Château avec la rue de ce nom, les rues des Moulins, des Chavannes, du Neubourg et de l'Hôpital. — Elle était fermée de murailles, flanquées de tours et entourée de fossés.

Voir statistique de Neuchâtel en 1353, par Alexis Roulet avec un plan. — Mairie de Neuchâtel, par S. de Chambrier.

Presque toute la partie basse et plate de la ville est non seulement de construction moderne, mais elle a empiété sur le lac de manière à former une saillie dont le point le plus avancé est la table d'orientation. Au XIV^e siècle, le Seyon se jetait dans le lac sur l'emplacement de l'Hôtel de la poste (Cercle des horlogers). On a donc gagné sur les flots un espace dont la largeur varie de 700 pieds à 1000 pieds.

Les principales rues de la ville, sont la rue du Seyon et la rue de l'Hôpital qui se continue, d'un côté, par la rue du Château et de l'autre, par la rue du Faubourg. Ces deux artères se coupent à angle droit un peu au-dessous de la Tour de Diesse.

Place du Gymnase.

Nous prendrons pour point de départ la place du Gymnase, voisine de plusieurs hôtels, — Bellevue, — Alpes, Hôtel du Lac, — et attenante au débarcadère des bateaux à vapeur.

Le principal édifice qu'on y remarque est le Gymnase, où se trouvent aujourd'hui le Collège communal et l'Académie. Les plans furent dessinés par

l'architecte Froelicher, à Paris, en 1827, et les travaux conduits par M. Mâchon, à Neuchâtel. La dédicace en fut faite en 1833. Dès lors, il a été consacré aux établissements scolaires de la ville. Les études supérieures se font au rez-de-chaussée où sont le cabinet de physique et le laboratoire de chimie; à l'entresol est le collège classique proprement dit; l'étage supérieur est occupé par la bibliothèque et par le Musée, dont les diverses collections qui s'augmentent chaque année, envahissent jusqu'aux combles du bâtiment.

Le visiteur entre par le grand péristyle Nord, où est la loge du concierge; il gravit deux rampes d'escalier et parvient à la hauteur du Musée et de la bibliothèque. Aux parois du vestibule sont appendus de magnifiques échantillons de fossiles, comme pentacrines, mystriosaire, ichthyosaure, plésiosaure, provenant des carrières liasiques de Boll (Wurtemberg). Une rondelle de sapin coupée sur les montagnes du Val-de-Travers, mesurant 6 pieds de diamètre et comptant 325 ans, donne une idée des dimensions que peuvent prendre les arbres de nos forêts.

La porte la plus proche s'ouvre sur le Musée d'histoire naturelle, qui occupe quatre salles contiguës, avec des galeries disposées dans la partie su-

périeure, et d'autres pièces dans les combles. Dans la première salle est le buste en marbre blanc, de M. L. Coulon père. C'est à lui et à M. L. Coulon fils que le Musée doit son développement rapide et l'importance qu'il a acquise aujourd'hui. En érigeant ce buste, la Société des Sciences naturelles a voulu témoigner sa gratitude à celui qui a tant travaillé et fait tant de sacrifices dans l'intérêt de nos collections.

Les deux premières salles renferment les oiseaux au nombre d'environ 2,500 espèces, dont plusieurs fort rares, parmi lesquelles se voient l'Apterix et le Pingouin brachyptère, (*alca impennis*), espèce actuellement détruite. Ces oiseaux sont préparés et entretenus avec le plus grand soin par M. L. Coulon lui-même. Dans les deux autres salles sont les mammifères, et sur les galeries les reptiles, les batraciens et les poissons. — Dans des vitrines formant des allées dans les salles sont environ 13,000 insectes, papillons et autres annelés, et plus de 4,000 mollusques. En outre, il existe des collections ostéologiques, minéralogiques, paléontologiques, dont un grand nombre de pièces proviennent de l'illustre naturaliste Agassiz, actuellement à Boston, et qui fut professeur à Neuchâtel pendant 14 ans. — Divers herbiers comptent ensemble près de 20,000

espèces de plantes, déterminées avec soin et classées par M. Ch. Godet, l'auteur de la *Flore du Jura*.

En sortant des salles qu'on vient de visiter, on se dirige vers une porte flanquée de six anciens canons scellés dans le mur. C'est l'entrée du musée ethnographique et archéologique, où l'on voit une collection intéressante d'ustensiles, de vêtements, d'armes, etc., rapportés de la Chine, de l'Inde, de l'Océanie, de l'Egypte, de l'Amérique, par des voyageurs neuchâtelois. Des antiquités lacustres trouvées non loin de Neuchâtel et représentant les trois âges de la pierre, du bronze et du fer, — romaines, gallo-romaines, burgondes, etc., et une foule d'objets qui ont trait à notre histoire nationale, à nos anciens usages ; armes offensives et défensives, drapeaux, coupes commémoratives en argent et en vermeil, sceptres des cours de justice du pays, sceaux et coins pour la monnaie, glaives servant aux exécutions capitales, etc. En outre, une belle collection de monnaies et de médailles.

Parmi les pièces les plus précieuses, citons un hausse-col de Henri II de Valois, une des œuvres les plus délicates de Benvenuto Cellini.

A quelques pas est la bibliothèque, composée de quatre salles, dont la principale a des proportions

imposantes ; ses boiseries et ses rayons en chêne de couleur fauve sont d'un goût sobre et sévère. Elle possède environ 50,000 volumes, des estampes, des manuscrits parmi lesquels on remarque ceux de J.-J. Rousseau, les lettres de ses amis et de ses correspondants, signées des noms les plus célèbres du XVIII^e siècle ; les manuscrits de Bourguet et sa volumineuse correspondance avec Réaumur, les Bernouilli, de Mairan, Vallisnieri, etc. — La collection peinte sur velin, par Jung, des Camellias de l'abbé Berlèse. — Un relief du canton de Neuchâtel et un de Serrières, par le capitaine Ibbetson ; ils comptent parmi les premiers essais de ce genre. — Un relief des Alpes bernoises et valaisannes. — Le buste de M^{me} de Charrière par Houdon. Des portraits de Neuchâtelois célèbres (Vattel) et des personnages qui ont marqué dans nos annales.

Plus loin, dans deux salles du même étage, est la bibliothèque de la Compagnie des pasteurs, composée dans l'origine des livres légués à ses collègues par Guillaume Farel, le réformateur de Neuchâtel. Elle possède de fort belles éditions des pères de l'Eglise, bon nombre d'incunables, des manuscrits de Farel et des réformateurs ses contemporains.

Descendons maintenant au bord du lac, accordons en passant un regard au port, entouré à grands

frais de quais et de jetées qui le mettent à l'abri des coups de vent, parfois terribles, qui règnent sur notre lac, où les naufrages ne sont pas rares. Près de l'hôtel *Bellevue*, un grand nombre de canots et de chaloupes sont tenus à la disposition des amateurs d'excursions nautiques par M. Stæmpfli, batelier intrépide lui-même, qui les construit avec beaucoup d'art et de solidité ⁽¹⁾. En longeant le quai derrière le Gymnase, sous les arbres qui l'ombragent, nous passons près de la colonne météorologique établie en 1855, aux frais de la Commune, par la Société des Sciences naturelles. Elle est munie d'excellents instruments : baromètre, thermomètre ; un udomètre indique la quantité d'eau tombée en une semaine, et un limnimètre marque les changements de niveau du lac, dont les variations extrêmes les plus remarquables sont notées sur l'échelle.

Plus loin, vers l'ouest, le quai s'arrondit en balcon bordé d'une balustrade de fer, autour d'une table d'orientation en bronze, due également à l'initiative de la Société des Sciences naturelles, et dont la municipalité a fait les frais. Sur cette table semi-circulaire, se meut à volonté une alidade dont les pointes, guidées par le rayon visuel, servent à la

(1) Ses prix sont : pour un canot à rames, 1 fr. l'heure, un canot avec un rameur, 2 fr. l'heure, une chaloupe à voile avec un batelier, 3 fr. l'heure.

placer dans la direction des montagnes qui attirent les regards, et forment autour du spectateur un panorama merveilleux. Lorsque l'alidade est fixée, on lit sur son bord droit un nom gravé qui est celui de la montagne cherchée. La table est divisée en trois zones concentriques ; l'extérieure est consacrée aux hautes Alpes ; l'intérieure aux lieux les plus rapprochés de nous, et la moyenne aux distances intermédiaires. — Le petit Panorama qui accompagne ce guide viendra en aide aux personnes qui éprouveraient quelque difficulté dans l'emploi de cet instrument.

Autrefois, l'embouchure du Seyon comprenait l'espace compris entre la table d'orientation et la *rue du Môle*. C'est sur l'emplacement de celle-ci que s'élevait jadis une puissante jetée en pierres de taille, le *Môle*, cher aux Neuchâtelois qui y faisaient leur promenade quotidienne. M. d'Osterwald le jugeant assez solide pour résister aux efforts du temps et des hommes, l'avait pris pour point de départ de toutes les mesures d'altitudes opérées par ce savant, lorsqu'il travaillait à doter notre pays d'une carte qui, à son apparition, fut considérée comme un chef-d'œuvre. Les terrains conquis sur le lac, à l'Ouest du môle, rendant ce dernier inutile, on le démolit en 1839, et ses énormes matériaux ont servi

à construire le quai Nord du port. — Le niveau du môle, servant de zéro à nos mesures hypsométriques et limnimétriques, a été conservé par les soins de la Société des Sciences naturelles, qui a fait graver deux lignes commémoratives, l'une dans le péristyle de l'hôtel de ville, l'autre sur le soubassement de la façade Sud du Gymnase.

C'est pour perpétuer la mémoire du savant géographe et de ses travaux, que le quai voisin a reçu le nom de quai Osterwald.

La statue en bronze que nous voyons près de là, élevée sur un magnifique socle de granit de l'Oberland, est une œuvre du célèbre David d'Angers. Elle représente les traits vénérés de David de Purry qui, après avoir comblé de ses largesses sa ville natale, lui légua son immense fortune en 1786, à la condition que les revenus fussent affectés à des œuvres pies et à des embellissements. Les somptueux édifices consacrés aux autorités de la ville, aux malades, aux écoles ; les travaux coûteux exécutés pour refouler les eaux du lac, détourner le cours du Seyon ; les dépenses affectées à l'enseignement et à l'entretien des pauvres, tout cela est dû aux ressources créées par ces capitaux et non au produit d'impôts onéreux. — Le monument que nous avons sous les yeux a été érigé en 1855, par

une souscription volontaire, sur l'ancien lit du Seyon, qui était un foyer d'infection et un obstacle aux embellissements de la ville.

Place Purry.

La place Purry dont le nom vient d'être expliqué, est entourée d'édifices qui méritent d'être signalés rapidement. Au Sud est la Banque cantonale (1), dont le prolongement vers le lac a été construit par la Caisse d'Epargne, pour ses bureaux et pour créer des appartements productifs. Nous retrouvons ici le nom de M. L. Coulon père, comme créateur et fondateur de la Caisse d'Epargne (en 1813). Cette institution a rendu au pays d'immenses services, elle est si profondément entrée dans nos mœurs, que sur une population de 86,000 habitants on compte 14,818 dépôts, formant un capital d'environ 12 millions de francs.

Près de la Banque cantonale est le Crédit foncier, destiné à fournir des ressources aux agriculteurs. — Au coin de la rue de la Place-d'Armes sont les bureaux de la Préfecture. — A quelques

(1) Elle change les billets des banques suisses et des principales banques de l'étranger. Bureaux ouverts de 9 à 12 h. matin, de 2 à 4 h. soir.

pas, le magasin de M. Aurèle Perret, où l'on a établi récemment une exposition permanente des produits de notre industrie horlogère. Une visite faite dans cet établissement donne une idée des perfectionnements apportés dans cette fabrication dont le centre principal est au Locle et à la Chaux-de-Fonds. — Plus loin, nous trouvons l'hôtel du Commerce, — puis la Poste, siège de la direction du IV^e arrondissement fédéral, avec le bureau des télégraphes. — Non loin de là, sur la rue du Seyon, autrefois le lit de ce torrent, était à cheval l'ancien hôtel de ville qui a servi comme tel jusqu'en 1790 et qui vient d'être démoli. — En revenant sur nos pas vers le bord du lac, nous passons devant l'hôtel du Soleil et le Cercle national, que l'on reconnaît à ses tourelles et à la terrasse sous laquelle sont des magasins. — La Promenade Noire dont il reste quelques arbres, verra bientôt s'élever un nouvel hôtel (hôtel du Mont-Blanc) construit dans des proportions grandioses.

Revenons par la rue de la Place-d'Armes, dont le nom nous rappelle que, il y a 30 ans, tout l'espace occupé entre cette rue et le lac, était un terrain vague, où les compagnies bourgeoises s'exerçaient au maniement des armes, et où les pêcheurs étendaient leurs filets. — Nous trouvons la Chapelle

de l'église évangélique indépendante avec un culte le matin à 9 ¹/₂ h. et le soir à 8 h., tous les dimanches⁽¹⁾. Un établissement de bains est ouvert au public dans cette rue (un franc pour un bain). — Dans la rue du Musée est le Cercle de Lecture, qui est abonné à un grand nombre de journaux et de publications périodiques ; l'entrée est accessible aux étrangers, introduits par un membre du Cercle. Avant 1827, le lac couvrait tout l'espace occupé par le Gymnase et la place qui l'entoure ; on nommait cet endroit le Bassin.

Nous passons près de l'Hôtel des Alpes, du magasin d'horlogerie et de bijouterie Jeanjaquet. — Non loin de l'Hôtel du Lac, nous donnons un coup d'œil au magasin de nouveautés Jeanneret et Humbert. — Plus loin à gauche est le bâtiment des Concerts ou théâtre, construit en 1766, et restauré avec goût il y a quelques années ; il appartient à quelques actionnaires qui le louent aux troupes dramatiques. — A droite est la maison des Orphelins, autrefois nommée Maison de Charité, dotée par la générosité de Lallemand en 1732. Quarante à cinquante enfants des deux sexes appartenant à des bourgeois de Neuchâtel, y sont élevés gratuitement, puis mis en apprentissage et surveillés jusqu'au moment où ils peuvent se suffire à eux-mêmes. Les

(1) Le jeudi à 8 heures du soir.

garçons, sous la direction d'un maître, occupent le premier étage et le rez-de-chaussée; les filles avec leur maîtresse, le second étage. Un jardin, au Sud de la maison sert alternativement aux ébats de toute cette jeunesse, qui suit les leçons des écoles primaires et industrielles. — Déjà en 1733, le professeur Bourguet donnait des cours publics dans une salle de cet édifice; plus tard (1748), les premières leçons publiques de dessin y furent inaugurées. Avant 1835, le Musée d'histoire naturelle, alors à sa naissance, y était renfermé et tenait à l'aise dans une ou deux pièces. C'est de là qu'il a été transféré au Gymnase.

Vis-à-vis des Orphelins au n° 1, est le bureau du Crédit Mutuel.

Place de l'Hôtel-de-Ville.

La place de l'*Hôtel de ville* est entourée par ce monument, par la maison des Orphelins, l'Hôpital et des maisons particulières. L'Hôtel de Ville, commencé en 1784, est dû à la générosité de David de Purry, alors commerçant à Lisbonne; il fut construit sur les anciens fossés de la ville, d'après les

plans de l'architecte français, Paris, et fut terminé en 1790. Cet édifice massif et robuste, avec des colonnes, réminiscence de l'ordre dorique, et son fronton conçu dans le goût de l'époque, produirait plus d'effet sur un emplacement libre et dégagé; mais les maisons trop rapprochées, lui font perdre une partie de son caractère imposant. — Sous le péristyle voûté est un petit monument commémoratif dédié à David de Purry en 1816. — Le premier étage, consacré aux autorités communales, aux archives, aux tribunaux civils et criminels, contient de fort belles salles ornées de boiseries sculptées. On y voit un bon portrait en pied de David de Purry, par Thomas Hickey (1782) et deux grandes toiles de M. Fritz Berthoud, le *début* et le *fin* de la bataille de Morat. — Le deuxième étage est occupé par les divers bureaux de la Municipalité, l'Etat civil, etc : — Au rez-de-chaussée Nord et Ouest, sont les Corps de garde de la gendarmerie cantonale et des gardes municipaux.

L'Hôpital de la ville date de 1779; il est consacré aux bourgeois malades et sans fortune. Desservi par des diaconesses de Strasbourg, dirigé par une administration communale, il peut être considéré comme un établissement modèle. Il a un rez-de-

chaussée et trois étages, des jardins du côté du Sud, et dispose de 25 à 30 lits.

Temple-Neuf.

Passant entre l'Hôtel de Ville et le Concert, nous atteignons au bout d'une centaine de pas le *Temple neuf*, fondé en 1695, agrandi en 1705, muni d'un orgue vers 1750. Son architecture est des plus simples et n'a de remarquable que le tombeau du vénérable J.-F. Osterwald, auteur de la version de la Bible avec les réflexions et du Catéchisme, — mort en chaire en 1747, après avoir été diacre et pasteur de Neuchâtel pendant 61 ans. — Le Culte allemand y est célébré le dimanche matin; l'après-midi on y fait un service français à 2 ¹/₂ heures.

Vis-à-vis du Temple est l'Hôtel du Raisin.

Revenons par la rue des Poteaux à la rue de l'Hôpital ainsi nommée d'un ancien *hôpital du Saint-Esprit*, qui se trouvait à l'emplacement du Placard actuel. Cette rue a deux hôtels, le Faucon et la Croix fédérale, elle nous ramène au bas de la rue des *Terreaux* (les fossés) bordée naguère sur la gauche de

trois vastes greniers, construits de 1719 à la fin du XVIII^e siècle et qui pouvaient contenir 70,000 boisseaux de froment. Entre eux et les maisons du Neubourg étaient les *Fausses-Brayes*, improprement appelée *Rue des Greniers*. — Ces greniers ont été démolis et transformés en maisons d'habitation. Dans l'une d'elles est une remarquable collection de coquilles rapportées d'Amérique par M. Charles Jeaneret.

Rue des Terreaux.

Le grenier du haut de la rue, après avoir servi de caserne, a été incendié en 1849, réparé pour l'usage des leçons de gymnastique et des expositions de fleurs, puis enfin disposé pour recevoir la fabrique de télégraphes, dirigée par M. Hipp, bien connu dans toute l'Europe, par les appareils électriques dont il est l'inventeur. Les télégraphes, leurs piles, et tous leurs accessoires, sont confectionnés dans l'établissement et occupent une soixantaine d'ouvriers; les uns travaillent le métal, les autres le bois; on y trouve des mécaniciens, des tourneurs, des horlogers, des menuisiers ébénistes, etc. Deux moteurs Ericson, à air chaud, mettent en jeu la

plupart des machines-outils. Prochainement ces moteurs seront remplacés par une turbine alimentée par l'eau à haute pression fournie par la Société des Eaux. — Les visiteurs pourront examiner les *chronographes* pour enregistrer les observations astronomiques suivant le système américain ; le *chronoscope* qui mesure un millième de seconde et se prête aux plus délicates expériences de physiologie, — les *baromètres*, *thermomètres*, *limnimètres*, qui enregistrent eux-mêmes leurs observations aux heures voulues. — Des horloges électriques dont la marche est des plus régulières et qu'on ne monte jamais ; la force qui les anime étant fournie par une pile active pendant plusieurs mois. — Les *disques* pour signaux de chemin de fer, à décrochement électrique. — Des télégraphes de différentes sortes, depuis celui à *cadran*, que chacun peut utiliser sans apprentissage jusqu'à l'appareil autographe *imprimeur*, à un seul fil, à l'aide duquel M. Hipp a rendu pratique le télégraphe Bonelli, qui exigeait au moins cinq fils conducteurs.

Les deux massifs de verdure placés devant la fabrique, contiennent trois collections complètes de fusain du Japon (*Evonymus Japonica*) ; les *Weigelia* et *Aucuba*, dont les feuilles toujours vertes seront une décoration permanente.

Au-dessus de la fabrique s'élève la tour des Chavannes, construction burgonde, probablement du X^e siècle, qui flanquait le mur d'enceinte et protégeait la ville vers le Nord. La tradition rapporte qu'elle servit efficacement à repousser une attaque tentée par Rodolphe, comte de Habsbourg. Au sommet est installée la loge d'un guetteur de nuit en cas d'incendie.

Le trottoir élevé, bordé d'une longue balustrade, qu'on aperçoit du côté des Bercles mène à l'*Oratoire*, où tous les dimanches on célèbre un culte en anglais. On y tient une école du dimanche organisée selon le système Américain (école de groupes) le Dimanche 8 h. matin. On y monte par la première porte que l'on trouve à droite en suivant le trottoir à partir de la tour des Chavannes. — Plus haut est l'établissement du *Prébarreau*, consacré à l'instruction de jeunes filles pauvres et soutenu par des subventions particulières.

De l'autre côté de la rue des Terreaux est un vaste édifice inauguré par la Bourgeoisie en 1853, pour recevoir les écoles des filles, dont les locaux étaient insuffisants. — Dès lors, l'accroissement de la population et des modifications dans l'organisation scolaire ont contraint les autorités à y installer aussi une partie des écoles primaires et les classes

industrielles des garçons. Aujourd'hui 1222 enfants répartis dans vingt classes primaires et sept classes industrielles reçoivent l'instruction, (gratuite et obligatoire dans les écoles primaires) donnée par 31 maîtres et 18 institutrices. — Pour faire cesser cet encombrement et rendre cet édifice à sa première destination, on a décidé la fondation d'un nouveau collège, maintenant en construction au bord du lac, à l'entrée de la Promenade du Faubourg. Il est destiné aux écoles primaires et industrielles de garçons.

Le collège des Terreaux, dû surtout à l'initiative courageuse et persévérante de M. le professeur Ladame, élève ses murs en pierres de taille, et ses cours ombragées d'arbres et de bosquets en fleurs sur l'emplacement du cimetière qui, au XVI^e siècle, a succédé à celui de la terrasse du Château, entourant la Collégiale. Le cimetière actuel du Mail a succédé lui-même à celui des Terreaux fermé en 1809. — Autour du collège croissent, au milieu de rocailles, une foule de plantes qui rendent des services dans l'enseignement de la botanique et le dessin d'après nature. — Une salle contient les collections du Club jurassien, dont le but est l'étude de l'Histoire naturelle du Jura. On y voit quelques beaux oiseaux empaillés par le capit. Vouga, une collection

des mollusques du Canton, par M. Paul Godet; plus de 2000 insectes indigènes recueillis par M. Gustave Jeanjaquet, et l'*herbier du Jura*, donné par M. Ch. Godet.

Faubourg.

Redescendons la rue des Terreaux et prenons la rue du *Faubourg*, qui date de la fin du XVIII^e siècle, ce qu'atteste du reste l'architecture des maisons qui la bordent⁽¹⁾. Arrivés à la rue de l'*Orangerie* nous entrons à gauche dans le jardiin du *Musée*, propriété de la Commune de Neuchâtel. L'Hôtel Dupeyrou ou Palais Rougemont, construit en 1768, par Dupeyrou, riche colon de Surinam, ami de J.-J. Rousseau, passa en diverses mains, fut longtemps la propriété de la famille de Rougemont et a été acquis récemment par la Commune. — Au rez-de-chaussée est le Cercle du *Musée*. — Au premier étage est la *galerie des tableaux*, acquis soit par la Commune, soit par des souscriptions; on y a réuni surtout les œuvres des artistes neuchâtelois. Malgré l'éclairage défectueux, le visiteur sera surpris de rencontrer plusieurs toiles importantes, dignes d'at-

(1) Vice-consulat de France, 18. Société du Jardin, 18. Banque Pury et C^{ie}, 20.

tirer l'attention des connaisseurs et des artistes. Malheureusement, jusqu'à aujourd'hui on n'est pas encore parvenu à y placer une des œuvres magistrales de Léopold Robert ; cependant, un intérieur de *Saint-Paul hors des murs* (Rome), une *étude de bœuf* qui se retrouve dans le *retour de la fête de la Madone de l'Arc*, et une ébauche de *tête de jeune fille*, attestent l'habileté et la puissance du pinceau de ce grand artiste. — La réputation du *Mont-Rose*, de Calame, est assez bien établie pour qu'il soit nécessaire d'en donner une analyse. Avec une mise en scène des plus simples, peu de tableaux frappent aussi vivement le spectateur, et s'imposent à son admiration. Les artistes préfèrent pour les qualités de la peinture et la sobriété de la couleur, le *Reichenbach à Rosenlauri*, où Calame a épuisé toutes les ressources de son talent. — De beaux paysages de la *Campagne de Rome* et le *lac de Wallenstadt*, rappellent le nom de M. Maximilien de Meuron, le premier, suivant Tœpfer, qui osa aborder les scènes grandioses des hautes Alpes, si souvent reproduites après lui, et qui inaugura ainsi le paysage alpestre.

Les frères Karl et Edouard Girardet sont représentés par plusieurs compositions d'une grande valeur, remarquables par le fini du travail, le dessin

des figures et l'intensité de l'expression. Citons les *protestants surpris dans une caverne*. — *Cromwel et sa fille*. — Le couvent des *Franciscains à Alexandrie*, par Karl. — *La bénédiction paternelle*. — *Le repas interrompu*. — *Le petit vaurien*. — *La famille attaquée par un loup*, par Edouard.

MM. Léon Berthoud et Albert de Meuron sont poètes chacun à sa manière, autant que peintres distingués dans le *Tibre à Borghetto* et les *pâtres de la Bernina*, deux compositions qui perdent de leur splendeur dans les salles étroites où elles sont emprisonnées.

Les *intérieurs de Saint-Marc à Venise*, par M. Aurèle Robert, sont des chefs d'œuvre de perspective, de patience et d'exécution délicate. — Le *dimanche soir* de M. Albert Anker est l'œuvre d'un artiste très habile et plein de sentiment, ravi par les grâces naïves de l'enfance et par les allures simples et sérieuses qui se rencontrent souvent parmi les paysans de la Suisse. — Le *Taureau poursuivant une femme* et la *noce flamande*, des frères Tschaggeny, possèdent des qualités sérieuses qui commandent l'intérêt. — Le *Marino Faliero*, de Gros Claude et le *toast à la vendange de 1834* ont une couleur qui plaît généralement; mais nous sommes loin de posséder les meilleurs ouvrages de cet artiste. —

Montmollin s'enveloppant de son drapeau pour recevoir la mort, le 10 août 1793, rappelle une action héroïque d'un jeune officier neuchâtelois au service de France, action que le pinceau habile de M. Bachelin a sauvée de l'oubli. — Citons encore des toiles de MM. Zuberbühler, de Fritz Berthoud, Moritz, etc. Les aquarelles de MM. Edouard Girardet, Moritz, Lory, G. Grisel, dont les sépias sont des plus remarquables.

Enfin il est un certain nombre de tableaux de peintres étrangers qui ont un vrai mérite : *La perquisition dans les effets de Voltaire, par ordre de Frédéric II.* — *Les adieux de J.-J. Rousseau à la famille de Luxembourg*, par Jaquand. *Un bivouac de cosaques*, par Carle Vernet. *Un croisé*, par Moltani. — *Renaud et Armide*, par Coypel. — *Des paysages* de Vatelet, de Zelger, de Düntze, etc.

Quelques gravures attestent le talent de plusieurs membres de la famille Girardet. Aujourd'hui, Edouard et Paul Girardet, à Paris, travaillent à augmenter encore la réputation du nom qu'ils portent.

On a réuni dans une salle contiguë les portraits de plusieurs princes de Neuchâtel, tant de la famille d'Orléans que de la maison de Brandebourg.

A quelques pas de la galerie de tableaux est une collection de *groupes d'animaux des Alpes*. Ces

groupes sont disposés de manière à former des tableaux animés qui rappellent les mœurs et les habitudes de ces sauvages habitants des hautes montagnes, à l'état de liberté. On les croirait vivants tant leurs mouvements sont heureusement trouvés et leurs attitudes naturelles. Les chamois et les lämmergeyers sur leurs roches escarpées, les aigles et les lynx, les familles de chats, d'ours, de renards, de tétras, de grands ducs, sont des compositions d'une réalité surprenante. Une visite à cette collection est plus instructive que la lecture de longues descriptions. On y trouve même des groupes humoristiques, par exemple quelques épisodes de la vie agitée de *Reineke fuchs*, une partie de patin par une bande de hérissons, — un repas de petits chats, — une sérénade, etc.

Une tradition rapporte que J.-J. Rousseau logeait dans le pavillon occupé aujourd'hui par les groupes d'animaux, lorsqu'il venait visiter son ami Dupeyrou.

En sortant de là, on trouve à gauche la galerie Léopold Robert, construite en 1863 pour les expositions de peinture qui ont lieu tous les deux ans. Une somme réunie par souscription pour élever un monument à Léopold Robert, notre compatriote, a servi à couvrir une partie des frais.

Dans l'enceinte de l'Hôtel Dupeyrou se trouvent encore : la lithographie de M. H. Furrer, où s'impriment la carte géologique fédérale, l'armorial neuchâtelois, etc, et l'atelier photographique de M. Olsommer.

Au dessus est la *Grande-Rochette* ; on y parvient soit par le faubourg, en gravissant un escalier très long, ou par la route de la gare. Construite par un M. de Bosset au milieu du siècle passé, elle passa à la famille de Meuron. C'est là que sont creusées dans le rocher les plus belles caves de la ville. Le vignoble qui s'étend au midi fournit un vin d'une qualité supérieure. On y voit quelques ceps dont les raisins sont en partie noirs et en partie blancs.

Les murs de cette propriété, du côté du Nord, touchent à la gare et au passage à niveau, qui conduit au chemin des Sablons par lequel on revient à la Boyne, c'est aux Sablons que se trouve le pensionnat Roulet dans une magnifique situation.

Place du Marché.

A quelque distance du monument Purry se trouve la Place du Marché qui s'ouvre sur le lac. Elle est très animée le jour du marché principal (jeudi). On

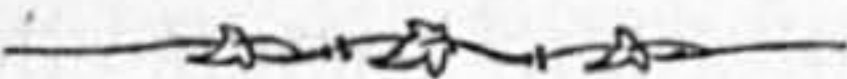
remarque à son extrémité Sud, deux habitations qui portent le cachet de l'architecture bourgeoise du XVI^e et XVII^e siècle. Celle qui se trouve à droite porte les armoiries des Chambrier, celle qui s'élève à gauche et qui porte la date de 1686, fut construite par le chancelier de Montmollin, homme d'Etat et historien distingué. Sur l'emplacement occupé par cette construction, on voyait au XV^e siècle un mûrier au pied duquel Conrad de Fribourg, comte de Neuchâtel, fit décapiter son vassal félon, Vauthier de Rochefort (1412); à gauche s'étend une rue spacieuse (Rue de la Balance) au fond de laquelle était un hôtel où logèrent au commencement du siècle Dolomieu et Léopold de Buch.

La Place du Marché est limitée au Nord par un bâtiment qui date de 1370, et dont la tourelle en saillie à l'angle des deux façades visibles attire l'attention par l'élégance de ses formes. Sur cette tourelle, ainsi que sur la porte d'entrée Est, on remarque les armoiries de la maison d'Orléans Longueville. Cet édifice, aujourd'hui le premier café de la ville (*Café Robert*), contenait jadis au rez-de-chaussée, la Halle au blé du prince, et à l'étage, l'exposition des draps de France. Frédéric-le-Grand fit la concession de cet édifice à la ville qui peu à peu en changea la destination. Cet ancien bâtiment

des Halles marque le rivage du lac au XIII^e siècle.

Au Nord du Café Robert s'élève un bâtiment semblable, mais plus simple; la tour au milieu de la façade est occupée par un escalier en colimaçon. Ce bâtiment dit *le Trésor*, était autrefois destiné à contenir l'argent et les titres les plus précieux de l'administration de la ville ainsi que les armes portatives.

En suivant la *Rue des Halles*, nous arrivons à la Croix-du-Marché, petite place formée par la réunion de plusieurs rues. La continuation de la rue des Halles est la rue des Moulins, dont les maisons occupent le pied Est et une partie du flanc de la colline du Château. Ce quartier protégé jadis par le seigneur et le château devint le noyau de la ville bourgeoise hors de l'enceinte du bourg. Au fond de cette rue se trouvaient les moulins de la ville et une porte (Porte mégechien) réduite, de nos jours, à un arc à moitié démoli.



Croix du Marché.

Le marché des denrées se tenait jadis sur l'emplacement de la Croix-du-Marché et c'est là aussi que l'on construisit les premières boucheries (XIII^e

siècle). Au X^e siècle, les eaux du lac venaient baigner le pied du rocher où se trouve actuellement la fontaine du *banneret*. La colonne avec la statue du Suisse, qui tient le pennon de la ville, porte la date de 1581, époque où fut restaurée cette fontaine désignée en 1568, sous le nom de *petite fontaine*. On croit, sans données certaines que cette statue est consacrée à la mémoire du capitaine Albert de Tissot, commandant la petite troupe de Neuchâtelois qui combattirent à Saint-Jaques en 1444. — On rapporte que G. Farel se plaça souvent, pour ses prédications, sur la petite terrasse bordée d'une balustrade, qui s'élève à l'ouest de la fontaine.

La rue du Château, à pente rapide, conduit dans l'enceinte de l'ancien bourg (Castrum), au château et à l'église collégiale qui couronnent le sommet de la colline.

La *tour de Diesse*, porte dans sa partie inférieure le cachet des anciennes tours féodales. Après l'incendie de 1714, qui détruisit la rue du Château, la ville reconstruisit la tour comme elle existe maintenant et y plaça une horloge. Cette tour était destinée jadis à défendre la partie inférieure du bourg du côté du lac et du Seyon, dont l'embouchure était dans le voisinage immédiat. Une porte qui existait encore au XVII^e siècle (Male porte) et qui s'adossait

à la tour de Diesse, permettait de ce côté l'entrée du bourg. (C'est dans le magasin de relieur au rez-de-chaussée de la tour, qu'il faut s'adresser pour visiter l'église collégiale.)

Plus haut, la rue du Château se bifurque à gauche, cette rue (rue du Pommier) remplaça après l'incendie de 1714 la rue étroite qui existait auparavant. Presque toutes les habitations qui occupent l'enceinte de l'ancien bourg datent du siècle passé. Ces demeures appartenaient au prince, à ses vassaux et au clergé. A l'endroit où la rue se divise, on remarque une fontaine dont la colonne est surmontée d'un griffon. C'est la fontaine de St-Guillaume, l'ancien patron de Neuchâtel. Elle portait probablement la statue de ce saint avant la réformation. C'est par les goulots de cette fontaine que dans les réjouissances publiques, les princes de Neuchâtel faisaient jadis couler le vin d'honneur offert au peuple.

On peut arriver au château en montant l'escalier à droite ou en suivant la rue du château, qui est bordée au Nord par un grand et vieux bâtiment, dont la façade a été restaurée récemment ; ce bâtiment, dit des Classes, fut jusqu'en 1835, c'est-à-dire jusqu'à l'érection du collège latin, la principale maison d'éducation de la ville.

Arrivé au haut de la rue du Château, on laisse à gauche l'ancienne tour des prisons (voir course N^o 2, Serrières) et l'ancien château des comtes, et on suit la rue de la Collégiale, au pied de la terrasse du château, en passant devant un beau marronnier qui est remarquable par sa floraison hâtive.



Château.

La *terrasse du château* est actuellement une belle promenade, d'où l'on jouit d'une vue très étendue sur la ville, le lac et les alpes. Elle est ombragée par des tilleuls antiques. C'est au pied du plus ancien, celui qui est le plus rapproché du château, que les premiers comtes tenaient leurs plaids de mai, que plus tard les seigneurs et les bourgeois prêtaient leurs serments réciproques et que quelquefois les alliances combourgeoises avec Berne étaient renouvelées. Cette terrasse fut jusqu'à la fin du XVI^e siècle le cimetière de la ville.



Collégiale.

L'*Eglise collégiale de Notre Dame*, fut construite à deux époques différentes, la partie la plus ancienne

et qui remonte au X^e siècle est à l'orient et contient le chœur. La nef et les bas côtés ont été ajoutés au chœur beaucoup plus tard. Le chœur et la grande porte latérale au midi qui portent les caractères du plus beau style roman, sont attribués à la reine Berthe, veuve de Rodolphe II roi de Bourgogne ; l'autre partie à Ulrich de Neuchâtel et à sa femme Berthe de Granges. Le bas relief qui surmontait la grande porte latérale, a été détruit lors de la réformation. Il représentait la vierge Marie sur un trône, à ses pieds étaient agenouillés, d'un côté une femme et de l'autre un évêque. Une inscription gravée sur le cordon circulaire indiquait que Berthe et Ulrich évêque consacraient le temple à la vierge Marie.

Des deux côtés de la porte on voit entre les colonnettes les restes mutilés de deux statues (St-Pierre et St-Paul.)

En pénétrant par cette porte dans l'intérieur du temple, on se trouve en face du Cénotaphe des comtes de Neuchâtel, de Fribourg et de Hochberg, les trois maisons qui depuis la fin du XI^e ou le commencement du XII^e siècle jusqu'en 1503 furent successivement en possession du pays de Neuchâtel.

Ce monument, intéressant au point de vue de l'art et du costume à cette époque, fut élevé par le comte Louis de Neuchâtel en 1372, à la mémoire de ses

ancêtres dont il était le dernier rejeton mâle. Sa statue et celles de ses deux femmes (Jeanne de Monfaucon et Catherine), et celle de sa sœur occupent le fond de la niche. En regard, aux deux côtés de l'intérieur de la niche, on voit deux statues qui datent du XIII^e siècle et qui représentent le comte Berthold de Neuchâtel et sa femme Richensa de Frohbourg. Aux angles se trouvent à droite, à côté de Richensa, la statue d'Amédée de Neuchâtel († 1286), ensuite celle de Rodolphe IV, père du comte Louis. A gauche, en regard des précédents, à côté de la statue de Berthold se trouve une statuette portant une petite gibecière ; elle représente Rodolphe, celle que l'on voit au dessous représente celle de sa femme, Varenne de Kybourg. Plus à gauche est la statue d'Ulrich d'Arberg et immédiatement au dessous celle de sa femme Varenne de Nidau.

Plus tard furent placées en dehors du monument la statue de Conrad de Fribourg († 1424) que l'on remarque à droite du côté de la nef ; celle de Jean de Fribourg († 1457) à gauche du côté du chœur, enfin à gauche de cette dernière, celle de Rodolphe de Hochberg, qui avait succédé au comte Jean.

Ces différentes statues sont, comme on le remarque facilement, d'un travail décoratif sans grande

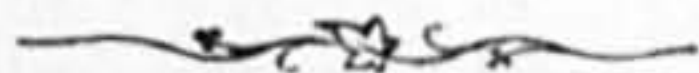
recherche d'exécution, la qualité de la pierre provenant des carrières voisines ne permettant pas un travail plus fini. Le monument surmonté d'un écu écartelé aux armes de Hochberg et de Neuchâtel et parsemé des armoiries des différentes maisons, fut restauré en 1838 par les soins de M. Marthe. On respecta les mutilations faites en 1530 lors de la réformation, et cela explique pourquoi les statuettes des serviteurs de la maison priant pour leurs maîtres et que les zélés réformateurs prirent pour des images de saints ne sont pas entières.

Vis-à-vis du monument, sur un des piliers du chœur, se trouve une inscription du XVI^e siècle, qui rappelle la date de la réforme religieuse à Neuchâtel, et dans la nef une autre en souvenir de Farel le réformateur, mort en 1565.

En dehors du porche, couvrant la porte d'entrée de la nef, se trouve la chapelle de St-Guillaume, que Jean de Fribourg fit construire au milieu du XV^e siècle. Au dessus de cette porte on remarque à l'extérieur une grande fenêtre ronde, qui à l'époque de la domination des ligues suisses (1512-1529), avait des vitraux peints représentant les armoiries des 12 cantons. Cette fenêtre nuisant à l'orgue placé dans l'intérieur fut murée, et les vitraux enlevés ou brisés.

Derrière le temple se trouvent les bâtiments où logeaient les chanoines du chapitre. Le *cloître* fut construit par Ulrich et Berthe de Granges, qui ayant fondé et doté un prieur et 6 chanoines, convertirent l'église en église collégiale. Après l'incendie de 1450, qui détruisit le vieux cloître, Jean de Fribourg le reconstruisit en pierre. Il ne reste que quelques vestiges de ce monument ; plusieurs des gracieuses colonnes qui supportaient la galerie sont cachées dans les constructions modernes.

A l'ouest de l'église s'étend *le donjon*, terrasse élevée, limitée au nord par le profond ravin de l'Ecluse et à l'ouest par un fossé, qui se prolongeait jusqu'à la tour des prisons, ou l'ancien château, et protégeait l'ancien bourg de ce côté. A l'angle nord-ouest se trouvait une tour, qui comme la tour de Diesse, était un fief de guerre, et entraînait dans le système des fortifications. Le Donjon, d'où l'on a une vue ravissante sur la partie occidentale du Jura est occupé en partie par les magasins du Département militaire.



Château proprement dit.

Les comtes de Neuchâtel habitèrent l'ancien château du XII au XIV^e siècle. Ce fut le comte Louis,

qui transporta sa demeure dans le château actuel et qui le fit construire en grande partie sur l'ancien manoir de la reine Berthe déjà existant. De ce dernier (*regalissima sedes*) et de ses dépendances, qui datent du X^e siècle, il ne nous reste dans l'angle de la partie méridionale, que la porte massive à plein cintre et la façade ouest de la tour bourguignonne ornée de sculptures et de colonnettes. Ces monuments cachés jusqu'à présent par des constructions du siècle passé, viennent d'être mis en évidence et restaurés avec soin. Ils méritent d'attirer l'attention de tous les amis de l'histoire. Les dépendances du château bourguignon s'étendaient du côté Est et au Nord, comme le prouvent les galeries souterraines, les arcades et colonnes, etc., dont le travail très recherché indique le même style (roman bysantin) que la façade et le grand portail restaurés.

Le château du comte Louis fut en partie détruit par l'incendie de 1450. Jean de Fribourg fit reconstruire, sur les murs qui avaient résisté, le corps de bâtiment qui se trouve au midi de la cour. La salle actuelle du Grand-Conseil entre autre date de cette époque. Rodolphe de Hochberg qui succéda en 1457 à Jean de Fribourg, rehaussa le château bourguignon. Il occupait les pièces qui se trouvent dans la tour bourguignonne et qui communiquaient à l'Est par une ga-

lerie en bois avec la tour des oubliettes (angle S.-E. du château), probablement celle où fut renfermé Benoit de Piléo lors du Concile de Constance.

Ce fut également Rodolphe de Hochberg-Neuchâtel qui construisit la grande porte actuelle du château. On voit dans la cour ses armoiries au-dessus de la porte. On a conservé devant la tour méridionale la pierre à trois gradins qui était utilisée pour monter à cheval.

La petite fille de Rodolphe, Jeanne de Hochberg, mariée à Louis d'Orléans, fit passer le pays sous la souveraineté des Longueville qui ne résidèrent jamais à Neuchâtel. Aucune construction ne rappela leur souvenir. Les baillifs suisses pendant leur courte domination firent reconstruire en pierre la galerie en bois qui unissait la tour de la régaliissima sedes de la reine Berthe à la tour des Oubliettes. Sur cette galerie on distingue encore les armoiries des 12 Cantons, effacées par le temps. Cette galerie a été transformée en trois salons (le salon rouge est la salle de réception.)

La pièce la plus remarquable est la salle où siège le Grand-Conseil. Les parois sont ornées des écussons, peints à l'huile, des comtes de la maison de Neuchâtel, dont la série commence dans l'angle N.-O., à droite de la petite fenêtre, ensuite de ceux

des comtes de Fribourg et de Hochberg, au Nord, d'Orléans Longueville au Midi. La domination prussienne n'est représentée que par les armoiries des gouverneurs, peintes sur les panneaux au-dessous de celles des Seigneurs. On remarque l'écu du maréchal Keith, l'ami de Rousseau et celui du baron de Lespérut, qui rappelle la domination du prince Berthier (1806-1813). La dernière armoirie est celle du général de Pfuel, qui se trouve près de la porte, au fond de la salle (côté Est), sous les écassons des plus anciens gouverneurs. Derrière l'estrade élevée de deux marches, et sur laquelle se place le bureau du Grand-Conseil, on a placé le tableau allégorique d'un peintre neuchâtelois, M. A. Bachelin, représentant la Suisse au bord du Rhin, en 1857.

De l'intérieur de la cour, jetons encore un regard sur les différents corps de bâtiments qui l'entourent. Au Nord de la porte d'entrée, on remarque le sommet d'une fenêtre ogivale ; c'est là qu'était la chapelle du château, où l'on arrive par un escalier en colimaçon placé dans la tour hexagone à l'angle N.-O. Cet escalier dégage actuellement les bureaux de l'administration qui se trouve dans cette aile du château. A côté de la tour à droite est la porte de l'ancienne cuisine du comte Louis. Cette pièce est

actuellement une lessiverie. On y voit une immense cheminée, et la citerne du château. Derrière la fontaine de la cour alimentée par les eaux du *Chânet*, une fenêtre grillée éclaire une pièce voûtée, où sont conservés les actes et documents des archives de l'Etat. Plus à l'Est se trouve l'ancienne salle des Chevaliers, utilisée actuellement comme magasin d'armes. La tour qui s'élève à l'angle N.-O. et dont les sept fenêtres sont d'une architecture variée, était la tour d'honneur. Elle renferme, ainsi que la suivante, des escaliers qui conduisent aux appartements jadis occupés probablement par les femmes de la maison des comtes, par son chanoine clerc et par d'autres serviteurs.

On peut redescendre en ville, soit en sortant de la cour du Château par la *cuisine*, dont nous venons de parler, et qui a une issue sur l'Ecluse, soit en passant sous la terrasse de l'Eglise, devant la tour des prisons, et en prenant la première ruelle à droite, entre le Donjon et le Jardin du Prince.

En 1353, la ville comptait 256 maisons et pouvait avoir une population de 1500 à 2000 habitants.

Au milieu du XVIII^e siècle, cette population dépassait 3000 habitants.

En 1818 elle était de 4500 habitants.

En 1866 elle était de 11,000 habitants.

Excursions d'une journée.

1. *Neuchâtel-Bevaix* (par le premier train du chemin de fer du littoral.) De Bevaix à pied par Châtillon. Château de Gorgier. Montalchez. Fresens. Vaumarcus. St-Aubin. (D'ici retour par le chemin de fer.)

2. *Neuchâtel à Noiraigue* (par le premier train du chemin de fer Franco-Suisse.) D'ici à pied à la Maison Robert, Fontaine froide. Creux du Vent, Soliat, Grand-Vy, Descente sur Gorgier, Chez-le-Bart. Retour à Neuchâtel par le chemin de fer. — Ou bien retour depuis le Soliat par les Oeillons et Noiraigue.

3. *Neuchâtel à Boveresse* (par le premier train du chemin de fer Franco-Suisse). Fleurier, Buttes, Côte-aux-Fées (Temple-aux-Fées : grotte remarquable), Bôles de l'Eglise, Verrières. Retour par le chemin de fer.

5. *Neuchâtel-Chambrelieu* (par le premier train

du Jura.) D'ici à pied à Rochefort, La Tourne, Tablettes (magnifique point de vue), à travers les prés jusqu'au Joratel, Combe-Varin, Noiraigue. Retour par le chemin de fer.

5. *Neuchâtel-Chambrelieu-Rochefort-Tourne* (comme dans la précédente course.) De la Tourne à travers la forêt et les prés sur la Plature et Plamboz, Marmoud, la Sagne, Combe des Cugnets, Tête de Ran (beau point de vue), Hauts-Geneveys. Retour par le chemin de fer ou à pied par Valangin.

6. *Neuchâtel-Hauts-Geneveys* (par le premier train du Jura). D'ici à pied à la Vue des Alpes, Pouete-Manche, Mont d'Amin (beau point de vue,) Pertuis (grotte remarquable,) le Coûti, Pâquier, Villiers, Dombresson, St-Martin, Chézard, Fontainemelon, Hauts-Geneveys et retour par le chemin de fer. Depuis Dombresson on peut revenir à pied par les Savagniers, Saules, Vilars et Fenin, Pierre à Bot.

7. *Neuchâtel-Landeron* (par le premier train du Littoral). D'ici à pied par Lignièrès-Nods à Chasseral. De Chasseral descente sur Bienne, et retour par chemin de fer, ou par le Val-de-Ruz, ou suivre la crête de Chaumont par Chuffort et la Dame, ou par les Rosières, la Métairie Lordel, Enges et le vallon de Vœns, Saint-Blaise.

8. *Neuchâtel-Chaux-de-Fonds* (premier train du

Jura). Maison-Monsieur, Biaufond et retour à Chaux-de-Fonds par les Gorges du Valanvron.

9. *Neuchâtel-Chaux-de-Fonds* (chemin de fer). Pouillerel, Planchettes, Gorges de Moron, Saut-du-Doubs, Brenets, ou bien gagner les Brenets directement depuis les Planchettes, Locle. Retour par chemin de fer.

10. *Neuchâtel-Locle* (chemin de fer). Col-des-Roches, Brenets, Saut-du-Doubs, Moron, Locle. Retour par chemin de fer.

Excursion de deux jours.

Première journée.

11. *Neuchâtel-Locle* (chemin de fer). Cerneux-Péquignot, Cachot, Brévine, Mont-Chatelu, lac d'E-talières.

Deuxième journée.

Brévine, Bémont, D'ici traverser la montagne par les Charbonnières, Montlézi (glaciaire), les Grands-Prés, la Charrière, la Chaîne, Saint-Sulpice (source de la Reuse), Fleurier. Retour par chemin de fer. De Bémont on peut suivre la route par le Cernil et visiter les Bayards, les Verrières et le Château de Joux. Dans ce cas, retour par chemin de fer, soit depuis Pontarlier, soit depuis les Verrières.



Voitures.

A partir de Neuchâtel, certaines courses peuvent se faire en omnibus. Pour les autres il est facile de se procurer des voitures à un ou deux chevaux pour la journée entière ou pour une demi-journée.

Omnibus de Chaumont : pour aller, fr. 3[»]50 ; pour descendre, fr. 2.

Omnibus de Boudry (rue St-Honoré, M. Lambert). Course entière, 80 centimes. — Départ de Neuchâtel : 8 heures matin, 2 heures soir (le jeudi 6 heures matin, 3 heures soir.) — Retour, départ de Boudry : 10 heures matin, 5 heures soir.

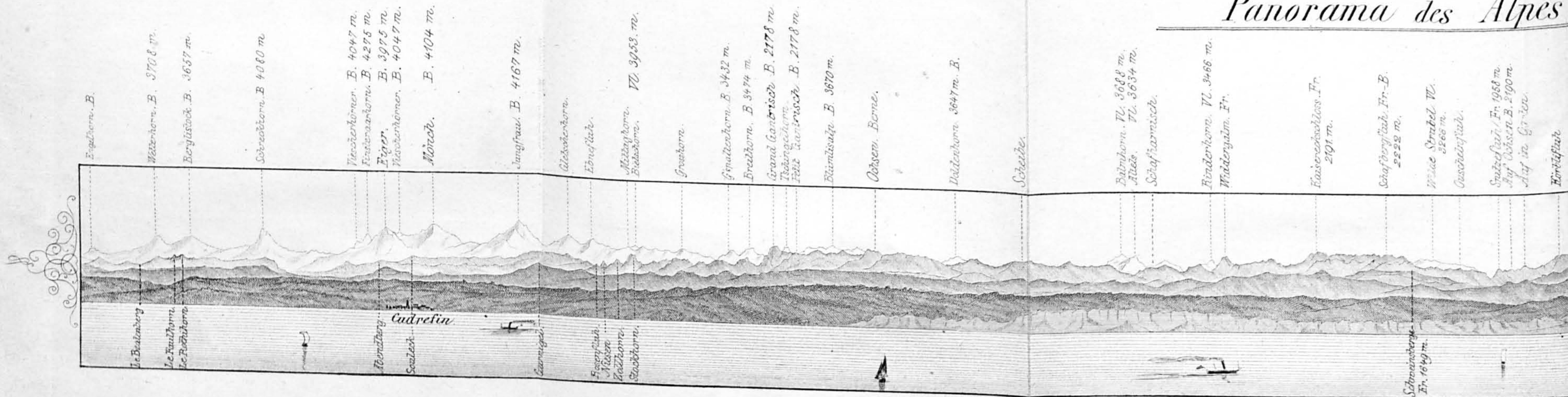
Omnibus de Marin (Günther, voiturier, Place Purry). Course entière, 70 centimes. — Départ de Neuchâtel : 7 1/2 heures matin, 1 1/2 heures soir. — Retour, départ de Marin : 9 heures matin, 5 heures soir.

Le petit panorama ne comprend que la partie moyenne de la chaîne des Alpes visible de Neuchâtel.

Les hauteurs des montagnes sont en mètres au-dessus de la mer.

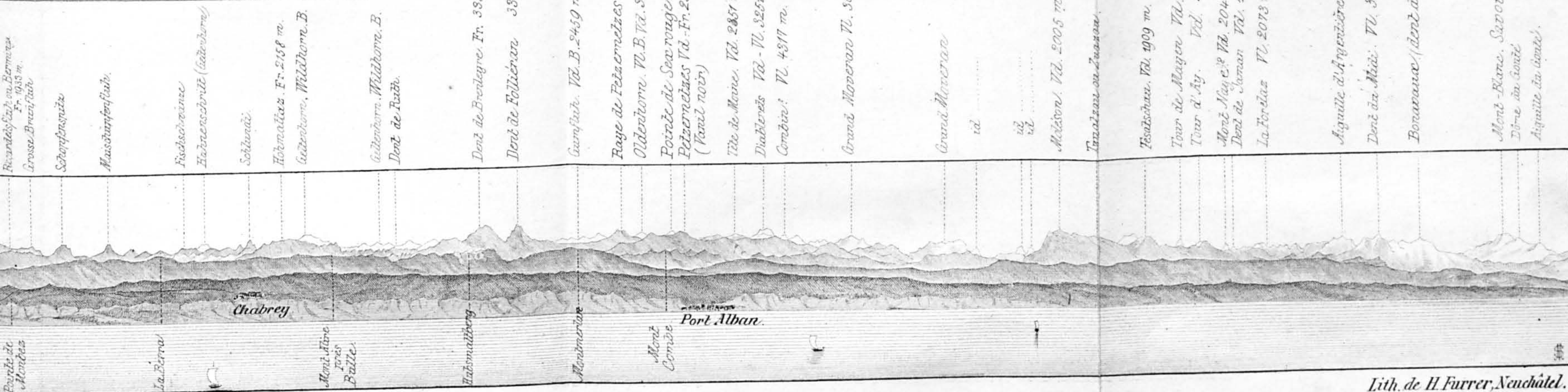
On a indiqué, par des initiales, les cantons où sont renfermées les montagnes. Ainsi B pour Berne. — Fr. — Fribourg. — Vl. — Valais. Vd. — Vaud.

Erratum. page 86, dernière ligne : 1839, lisez : vers 1859.



Panorama des Alpes

depuis Neuchâtel.



Lith. de H. Furrer, Neuchâtel.

EXPOSITION PERMANENTE

ET

Magasin d'horlogerie neuchâteloise,

tenu par

Aurèle PERRET.

NEUCHÂTEL (Suisse)

Cet établissement créé par les fabricants d'horlogerie du canton de Neuchâtel est organisé de manière à offrir au public les avantages exceptionnels ci-après :

1^o **Assortiment varié et considérable**, puisqu'il se compose des produits d'un grand nombre de fabricants.

2^o **Marchandise garantie**, aucune montre ne pouvant y être admise pour la vente au détail avant d'avoir été soumise à l'examen d'experts désignés par le Comité de Direction.

4^o **Prix fixes**, marqués en chiffres connus sur les montres, avec les noms des fabricants de qui elles proviennent.

Grand assortiment de bijouterie et orfèvrerie.

Atelier de réparations pour l'horlogerie et la bijouterie.

JEANJAQUET FRÈRES


Fabricants d'horlogerie et bijouterie.

NEUCHÂTEL (Suisse).



LA FABRIQUE ET LE MAGASIN SONT AU REZ-DE-CHAUSSEE DE
L'HOTEL DES ALPES, VIS-A-VIS DE L'HOTEL BELLEVUE.

Chaque montre est garantie, réglée et examinée avec soin avant la vente.



Les montres étant fabriquées par nous et vendues directement au particulier, l'acheteur obtient ainsi le plus bas prix possible, puisqu'il n'a aucun bénéfice intermédiaire à payer.

JEANJAQUET FRÈRES


Manufacturers of Watches and Jewelry

NEUCHÂTEL (Switzerland).



THE MANUFACTURE AND STORE ARE ON THE GROUND FLOOR
OF THE HOTEL DES ALPES, OPPOSITE THE HOTEL BELLEVUE.

Each watch is warranted, regulated and examined with care, before being offered for sale.

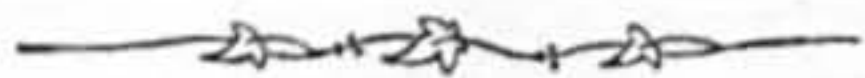


The watches are manufactured by us and sold at retail, at the very lowest prices, no intermediate profits having to be paid by the purchaser.

JEANJAQUET FRÈRES

Fabricanten von Uhren und Bijouterie.

NEUCHÂTEL (in der Schweiz).



DIE FABRIK UND DAS VERKAUF-LOCAL BEFINDEN SICH IM
ERDGESCHOSS DES HOTEL DES ALPES, VIS-A-VIS
DEM HOTEL BELLEVUE.

Für jede Uhr welche wir im Magazin verkaufen leisten wir Garantie, da sämtliche Uhren gut regulirt und examinirt sind.



Als eigenes Fabrikat werden mithin unsere Uhren direkt verkauft wodurch wir in den Stand gesetzt sind, da kein weiterer Gewinn an einen Zwischenhändler zu bezahlen ist, dieselben zu den möglichst billigsten Preisen zu geben.

FABRIQUE DE CHOCOLAT

DE

SERRIÈRES

Philippe Suchard.

Maison fondée en 1826, et dont les produits se trouvent dans toutes les places de l'Europe.

EXPORTATION pour l'Orient et l'Amérique.

Médailles à toutes les Expositions universelles.



La maison fabrique de 20 à 30 quintaux de chocolat par jour, et occupe 50 à 60 employés des deux sexes.

JEANNERET ET HUMBERT

OBJETS D'ART ET D'INDUSTRIE

SUISSSES ET ÉTRANGERS

—>—<—>—<—
Cet établissement réunit un très grand choix
d'objets en tous genres et de tous prix, propres à
être offerts pour Etrennes.

—>—<—>—<—
On y trouve :

Glaces, Cristaux blancs et de couleur.

Porcelaines blanches et décorées.

Tôles vernies, Coutellerie, Services en Neusilber.

LAMPES DE TRAVAIL ET DE SALON

et toutes les fournitures nécessaires.

Porte-cartes, Album, Carnets,

Boîtes à Gants, à Thé et à Ouvrage.

BROSSERIE, PARFUMERIE, BUVARDS
riches et ordinaires.

Coutellerie fine, Optique, Etais de mathématique,
Flacons de poche et de cheminée.

FOURNITURES DE BUREAU, DE DESSIN ET DE PEINTURE.

JEUX ET JOUETS D'ENFANTS.

Nécessaires pour Dames et pour Hommes, Malles,

Sacs et tous les articles de voyage.

Porte-Cigares, Portefeuilles, Portemonnaie, Vases
à fleurs.

Articles de Chine et du Japon.

VANNERIE. CORBEILLES GARNIES SATIN ET NON GARNIES.

Gravures et Lithographies pour encadrements.

Livres et Images pour enfants.

VUES SUISSSES ET PANORAMAS. ARTICLES EN BOIS, PEINTS
ET SCULPTÉS.

NEUCHÂTEL.

